

PER  
P-26  
CON 15

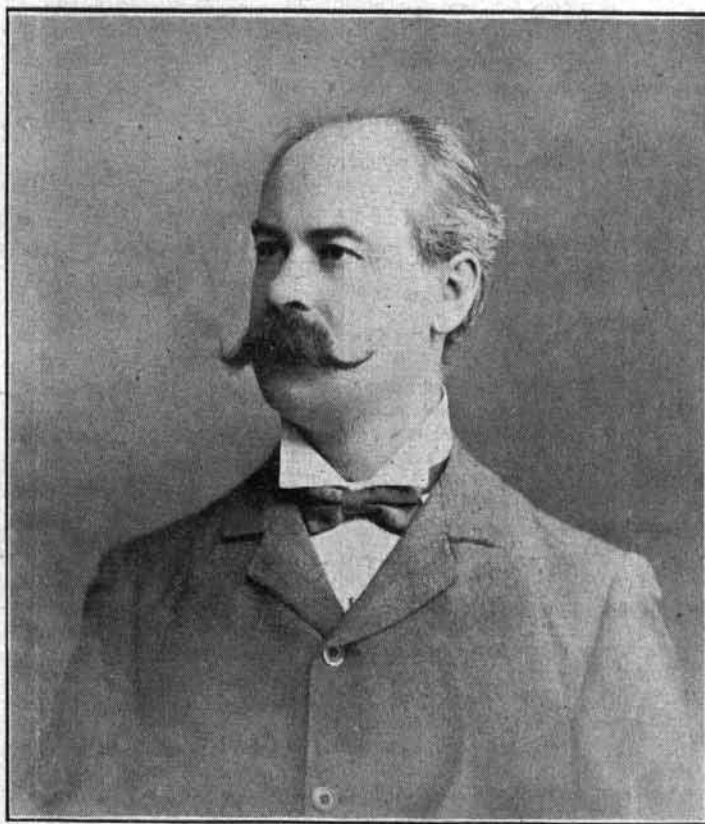
# LE PASSE-TEMPS

MUSICAL, LITTÉRAIRE et FANTAISISTE

Vol. XI — N° 263  
Montréal, 22 Avril 1905

24 pages de musique 5 cts

\$3.00 \* Valeur des morceaux de musique contenus dans le présent numéro \* \$3.00  
 Voir la liste de Nos Primes à la page 120.



Nos collaborateurs — M. C. O. SENEÇAL

## Sommaire

### TEXTE :

GRAVURE : M. C. O. SENEÇAL.....  
 CHRONIQUE DE QUINZAINE : L'ÉDUCATION DU PIÉTON... JEAN BADREUX  
 POÉSIE : RONDEL..... ZÉPHIRIN MARTINEAU  
 MONOLOGUE : POISSON D'AVRIL..... FRANÇOIS GEORGES  
 COUPS DE CISEAUX : LE PEUPLE A VERSAILLES..... JULES MICHELET  
 THÉÂTRE : LE GIBIER DE POTENCE (suite)..... J. FEYDEAU  
 FEUILLETONS : RÊVE DE FEMME (suite et fin)..... C. DU CAMPFRANC  
 — LE PLAN DE LA COMTESSE..... M. MARYAN  
 Dans le monde artiste ; — Mondanités ; — Block-Notes ; — Graphologie ; —  
 Récréation ; — Jeux de société ; — Pour rire, etc, etc.

### MUSIQUE :

**CHANT**  
 CHANT DE PAQUES (chœur pour voix mixtes).... C. O. SENEÇAL 0.60  
 MON VERRE..... A. SERAENE 0.40  
 ATTISEZ LE FEU !..... L. ABADIE 0.30  
 VOUS ETES SI JOLI..... P. DELMET 0.10  
 RESSEMBLANCE..... J.-E. MARSOUIN 0.10  
 LES PIEDS DE MA SŒUR (ch. comique)..... CH. POURNY 0.10  
**PIANO**  
 SEDUCTION (valse)..... HENRI MIRO 0.75  
 LE CHEVALIER D'HARMENTAL (air de danse).... A. MESSAGER 0.30  
**MANDOLINE ET GUITARE**  
 BACIAM!..... A. SCIACCA 0.35

# Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE  
Paraît tous les quinze jours

## ABONNEMENT :

Pour l'Amérique  
Un an ..... \$1.50 | Six mois ..... 75 cts  
Pour l'Europe  
Un an ..... 10 frs | Six mois ..... 5 frs  
PAYABLE D'AVANCE

## ANNONCES :

Première insertion ..... 10 cts la ligne  
Insertions subséquentes ..... 5  
Conditions libérales pour annonces à long terme.  
Les annonces sont mesurées sur l'agaté.

Toute demande de change est d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.  
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arriérés.  
Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.

Adresses toute communication

LE PASSE-TEMPS,

61, Bill Main 1955 Montréal, Can.

## Avis au Public

On peut se procurer les anciens numéros du PASSE-TEMPS en s'adressant à tous nos agents locaux, mais plus particulièrement aux adresses suivantes :

### A Montréal :

Arthur Yon, 1892 Ste-Catherine,  
Mme A. Bélanger, 1376 1/2 Ste-Catherine.

### A Québec :

J. AIG Guay, 283 rue St-Joseph.

### A Ottawa :

Chs St-Jacques, 263 rue Water.

## CHRONIQUE DE QUINZAINE

### L'ÉDUCATION DU PIÉTON

Encore un peu de temps et les beaux jours vont revenir. On verra alors les automobiles et les bicyclettes sortir des remises hivernales et affronter les dangers que leur tonitruent les piétons imprudents qui, s'opposant à leur marche délirante, se font bêtement et coupablement écraser, causant ainsi des retards dans la course de ces véhicules idéals, et trop souvent des dommages aux machines.

Il y a donc nécessité et urgence à faire l'éducation du piéton. C'est un besoin sur lequel tout le monde est d'accord, mais il ne suffit pas d'ergoter vainement sur le sujet. Il faut passer des paroles aux actes.

Je propose donc un petit règlement, couvé dans la solitude de mes soirées d'hiver, destiné à perfectionner cet être vulgaire et gênant qui encombre nos rues et que, faute d'un nom plus caractéristique, on nomme "piéton".

Il est avéré que le piéton nuit à la circulation et qu'il crie comme un putois dès qu'il est un peu écrasé. Je soumetts donc à l'approbation de tout légénal règlement suivant, dont j'ai chaudement mûri tous les articles.

I. — L'exercice des fonctions de piéton, dit padomobilisme, est toléré à condition qu'il soit soumis aux lois et règlements sur la matière.

II. — Ne sera admis à exercer les fonctions de piéton que tout citoyen muni d'un diplôme "ad hoc", délivré par une commission d'automobilistes, de cavaliers, de bicyclistes et de cochers de fiacre.

III. — L'examen pour l'attention de ce diplôme aura lieu dans un endroit clos par de hautes murailles ou de solides palissades. L'impétrant devra prouver par des faits qu'il sait échapper : 10 à six cavaliers de la police montée lancés à sa poursuite ; 20 à six automobilistes idem ; 30 à six cyclistes idem ; 40 à six fiacres conduits par des cochers qui auront absorbé chacun une pinte et un demiard de whisky réduit à 45 degré ; 50 à tous ces

## M. C. O. Senécal

Nous avons le plaisir de publier, aujourd'hui, en première page, le portrait de l'un de nos plus anciens collaborateurs, Mr C. O. Senécal. C'est un ami de notre journal à qui nous sommes heureux de rendre un témoignage public de notre estime.

Après avoir passé quelque temps à l'Université d'Ottawa, Mr Senécal a suivi le cours complet de l'École Polytechnique de Montréal et reçu son diplôme d'ingénieur civil en 1883, puis plus tard le degré de B.A.Sc. de l'Université Laval. Depuis 1884, il a occupé à Ottawa, diverses positions aux Départements de l'Intérieur et de la Géologie, et après les lents stages du ministère, il est maintenant en charge de la section Cartographique du Bureau Géologie, poste qu'il occupe depuis 1899. Il a aussi été nommé représentant de ce bureau dans la Commission instituée en 1898 pour régler la nomenclature géographique du Canada.

moyens précités de locomotion mis en œuvre simultanément.

IV. — Le piéton qui aura obtenu son diplôme de padomobiliste devra le porter de façon apparente.

V. — Il conviendrait, par prudence, de faire précéder le padomobiliste dans les rues, d'un drapeau rouge pendant le jour, une lanterne à feu vert pendant la nuit, et de lui imposer le port d'un grelot. Ces mesures sont réservées, mais pourront être prises par un arrêté municipal.

VI. — Le piéton regardera toujours devant lui, les yeux fixés à soixante pieds de distance.

VII. — Le padomobiliste marchera discrètement dans les rues, en tenant la droite ; s'il se cogne à d'autres padomobilistes, ce sera à ses risques et périls.

VIII. — Il y aura des padomobilistes de première, deuxième et troisième classe. Les premiers pourront sortir tous les jours, à toute heure ; les deuxièmes jouiront des mêmes privilèges, sauf les dimanches et les jours fériés ; les troisièmes ne pourront sortir qu'après le coucher du soleil.

IX. — Toute collision entre un piéton et un appareil de locomotion — bicyclette, automobile, voiture, cheval, — entraînera, "ipso facto", le retrait du diplôme de padomobiliste. Le padomobiliste devra, en plus, payer les dégâts commis par sa faute.

X. — Tout citoyen privé de diplôme ne pourra plus sortir à pied, ni de jour ni de nuit.

XI. — Une grande urbanité est prescrite aux piétons envers les cochers, chauffeurs, etc. — La moindre infraction à cet article sera punie d'une amende exemplaire.

XII. — Pour bien montrer qu'il apprécie à leur juste valeur les inestimables privilèges dont il jouit, le piéton devra écrire, au nouvel an, l'éloge d'un cocher, ou d'un chauffeur, ou d'un cavalier ou d'un bicycliste célèbre. Les piétons appartenant à l'Université, à titre d'élèves ou de professeurs, de même que les rhétoriciens de nos grands collèges, pourront faire en latin l'éloge d'un chauffeur de l'antiquité.

Je livre ce projet de règlement pour rien, espérant qu'il me vaudra la gloire d'une statue qu'on dressera avec intelligence au carrefour formé par les rues Craig, Saint-Laurent et la côte Saint-Lambert.

Jean BADREUX.

Ayant toujours eu une faible pour la musique, Mr Senécal a entre temps appris à jouer de plusieurs instruments, et autant que ses loisirs le lui ont permis, il a étudié, d'abord seul, puis sous un maître, la partie théorique de la musique, et a fait paraître, tant dans le PASSE-TEMPS que dans les journaux musicaux d'Europe, plusieurs morceaux de piano, de chant, et de musique religieuse.

Une de ses compositions, intitulée *Inter-messa-Valse* a été primée dans un des concours institués par le *Piano-Soleil*, de Paris, et a été éditée par Messieurs Orme & Son d'Ottawa. Il a enfin occupé le poste de maître de chapelle à l'église du Sacré-Cœur d'Ottawa, position qu'il a dû abandonner dernièrement à cause de ses nombreuses occupations.

Nous publions, dans ce numéro, le *Chant de Pâques*, paroles de L. Bridier, musique de Paul Rougnon, arrangé pour voix mixtes, par Mr C. Omer Senécal.

## Coups de Ciseaux

On ne peut s'empêcher d'établir un rapprochement entre les événements qui se déroulent à Saint-Petersbourg et les premiers épisodes de la Révolution française. Le peuple russe demande à Nicolas II de se mettre directement en contact avec lui. Le peuple français, au mois d'octobre 1789, adressait à Louis XVI une injonction analogue.

### LE PEUPLE A VERSAILLES

Le dimanche 4 octobre, au soir, une femme courageuse court du quartier Saint-Denis au Palais-Royal ; elle se fait jour dans la foule bruyante, qui pérorait ; elle se fait écouter ; c'était une femme de trente-six ans, bien mise, honnête, mais forte et hardie. Elle veut qu'on aille à Versailles, elle marchera à la tête. On plaisante, elle applique un soufflet à l'un des plaisants. Le lendemain, elle partit des premières, le sabre à la main, prit un canon à la Ville, se mit à cheval dessus, et le mena à Versailles, la mèche allumée.

Parmi les métiers perdus qui semblaient périr avec l'ancien régime, se trouvait celui du sculpteur en bois. On travaillait beaucoup en ce genre, et pour les églises, et pour les appartements. Beaucoup de femmes sculptaient. L'une d'elles, Madeleine Chabry, ne faisant plus rien, s'était établie bouquetière au quartier du Palais-Royal, sous le nom de Louison ; c'était une fille de dix-sept ans, jolie et spirituelle. On peut parier hardiment que ce ne fut pas la faim qui mena celle-ci à Versailles. Elle suivit l'entraînement général, son bon cœur et son courage. Les femmes la mirent à la tête et la firent leur orateur.

Il y en avait bien d'autres que la faim ne menait point. Il y avait des marchandes, des portières. Il y avait un nombre considérable de femmes de la Halle ; celles-ci fort royalistes, mais elles désiraient d'autant plus avoir le roi à Paris. Elles avaient été le voir quelque temps avant cette époque, je ne sais à quelle occasion ; elles lui avaient parlé avec beaucoup de cœur, une familiarité qui fit rire, mais touchante, et qui révélait un sens parfait de la situation.

— Pauvre homme ! disaient-elles en regardant le roi, cher homme ! bon papa !

Ces femmes des marchés ne sont pas celles

qui souffrent beaucoup de la misère ; leur commerce, portant sur les choses nécessaires à la vie, a moins de variations. Mais elles voient la misère mieux que personne, et la ressentent ; vivant toujours sur la place, elles n'échappent pas, comme nous, au spectacle des souffrances. Personne n'y compatit davantage, n'est meilleur pour les malheureux.

Le 5 octobre, à sept heures, elles entendirent battre la caisse et elles ne résistèrent pas. Une petite fille avait pris un tambour au corps de garde et battait la générale. C'était lundi ; les Halles furent désertées, toutes patientes.

— Nous ramènerons, disent-elles, le boulanger, la boulangère... Et nous aurons l'agrément d'entendre notre petite mère Mirabeau.

Les Halles marchent, et, d'autre part, marchait le faubourg Saint-Antoine. Sur la route, les femmes entraînaient toutes celles qu'elles pouvaient rencontrer, menaçant celles qui ne viendraient pas de leur couper les cheveux.

La matinée avançait, la faim augmentait. A Chaillot, à Auteuil, à Sèvres, il était bien difficile d'empêcher les pauvres affamés de voler des aliments. Maillard ne le souffrit pas. La troupe n'en pouvait plus à Sèvres ; il n'y avait rien, même à acheter ; toutes les portes étaient fermées sauf une, celle d'un malade, qui était resté ; Maillard se fit donner, par lui, en payant, quelques brocs de vin. Puis, il désigna sept hommes et les chargea d'amener les boulangers de Sèvres, avec tout ce qu'ils auraient. Il y avait huit mille personnes... On les partagea et l'on se traîna plus loin. La fatigue décida la plupart des femmes à jeter leurs armes.

Maillard leur fit sentir, d'ailleurs, que, voulant faire visite au roi, à l'Assemblée, les toucher, les attendre, il ne fallait pas arriver dans cet équipage guerrier. Les canons furent mis à la queue et cachés en quelque sorte. Le sage huissier voulait un amener sans scandale, pour dire comme le Palais. A l'entrée de Versailles, pour bien constater l'intention pacifique, il donna le signal aux femmes de chanter l'air de *Henri IV* (1).

Les gens de Versailles étaient ravis criaient :

— Vivent nos Parisiennes ?

Les spectateurs étrangers ne voyaient rien de innocent dans cette foule qui venait de mander secours au roi. Un homme peu favorable à la Révolution, le Genevois Dumont, qui dinait au palais des Petites Ecuries et regardait par la fenêtre, dit lui-même :

— Tout ce peuple ne demandait que du pain.

Un député proposa, alors, d'aller représenter au roi la position malheureuse de Paris. L'Assemblée le décréta, et les femmes, se prenant vivement à cette espérance, sautaient au col des députés, embrassaient le président, quoi qu'il fût.

Mais où donc est Mirabeau ? disaient-elles encore ; nous voudrions bien voir notre comte de Mirabeau !

Mounier, baïlé, entouré, étouffé presque, se mit tristement en route avec la députation et une foule de femmes, qui s'obstinaient à le suivre.

" Nous étions à pied dans la boue, dit-il ; il pleuvait à verse. Nous traversions une foule mal vêtue, bruyante, bizarrement

(1) L'air de *Henri IV* :

" Vive Henri Quatre !  
Vive ce roi vaillant "

C'était la chanson des royalistes.

**COOK'S FRIEND**  
BAKING POWDER

Après avoir résisté à toutes les épreuves se tient toujours au premier rang.

En vente chez tous les épiciers,

## POÉSIE

## RONDEL

dédié à Mlle Marguerite B...

Marguerite a de grands yeux bleus  
Et la lèvre du plus beau rose ;  
La fraîcheur sur son teint repose,  
Et lui donne des airs joyeux !

Mais on ne peut savoir la cause  
Qui fait son cœur mystérieux !  
Marguerite a de grands yeux bleus  
Et la lèvre du plus beau rose.

Donc, vous me voyez soucieux  
Devant ce problème morose :  
C'est que je voudrais, mais je n'ose  
Dire que j'en suis amoureux :  
Marguerite a de grands yeux bleus  
Et la lèvre du plus beau rose :

Zéphirin MARTINEAU.

## MONOLOGUE

POUR JEUNES FILLES DE DIX A QUINZE ANS

## POISSON D'AVRIL

Vous avez mangé plus d'un poisson d'avril, n'est-ce pas ?... quand vous étiez petits... Maintenant que vous êtes grands, vous en faites manger aux autres... pour vous rattraper.

Aujourd'hui, j'ai voulu me rattraper, moi aussi. L'année dernière..., j'étais encore petite..., je me suis laissée

prendre, comme tous les ans. Mon frère m'a envoyée chez un confiseur demander combien il fallait de livres de pralines pour faire le même poids qu'une livre de dragées. — Cette année, il a voulu me faire aller chez le tapissier, pour acheter de la laine de vers à soie... Mais je me suis méfiée... Au lieu d'aller chez le tapissier, j'y ai envoyé quelqu'un, une petite fille pauvre qui vient souvent demander l'aumône à notre porte.

Elle était là ce matin : alors je lui ai dit : " Va chez le tapissier qui est sur la place, pour le prier de m'envoyer une once de laine de vers à soie ; quand tu reviendras, je te donnerai deux sous pour ta commission. " Et elle est partie sans se douter de rien. J'étais contente de faire manger du poisson d'avril après en avoir tant mangé pour ma part : je riais en voyant la petite sotte qui s'en allait traînant ses vieilles bottines percées, trop grandes pour elle. Il pleuvait : les rues étaient pleines de boue.

Je me disais que le tapissier saurait bien faire courir la gamine : qu'il l'enverrait à l'autre extrémité de la ville ; que, à encore, on lui donnerait une nouvelle adresse, et qu'à son retour je pourrais me moquer d'elle, comme on s'était moqué de moi si souvent. Un quart d'heure se passe, puis une demi-heure ; au bout d'une heure, la petite pauvre n'était pas revenue : mon poisson d'avril avait complètement réussi ; et la malheureuse courait toujours dans la boue, sous la pluie, sans s'apercevoir qu'on riait derrière elle. J'aurais voulu pouvoir la suivre, pour mieux jouir du succès de ma plaisanterie !

Enfin, elle est arrivée : c'est moi qui l'ai reçue en riant aux éclats. J'ouvrais déjà la bouche pour commencer mes moqueries, lorsque la petite m'a jeté un long regard tout triste. Elle ne disait rien, mais elle me montrait, des yeux, ses pieds mouillés sortant de ce qui restait de ses bottines, ses

pauvres jupons déchirés qui lui collaient aux jambes, l'eau qui ruisselait sur ses épaules, ses membres qui tremblaient de froid. Elle ne disait rien, me je comprenais qu'elle voulait me dire : " C'est pour vous amuser que vous m'avez fait du mal. " Je ne riais plus, j'avais envie de pleurer.

Alors je l'ai prise par la main, je l'ai menée dans la cuisine où un bon feu ronflait dans le fourneau. J'ai appelé la femme de chambre : à nous deux, nous avons débarrassé la gamine de ses haillons trempés et nous l'avons habillée, des pieds à la tête, avec des vêtements bien chauds que je portais l'année dernière, avant d'être grande.

Ma victime se laissait faire comme un bébé : elle tendait les mains et les pieds vers le feu, et ses yeux se tournaient du côté de l'office, où elle sentait des odeurs qui lui rappelaient qu'elle avait faim. J'ai fait un signe à la cuisinière, et bientôt une bonne assiettée de soupe a été servie à l'affamée : je n'aurais jamais cru que l'on pût manger de la soupe avec tant de plaisir. — Je suis sûre que vous n'aimiez pas la soupe, quand vous étiez petits.

J'ai laissé ma protégée en train de dévorer une aile de poulet : je crois qu'elle mangerait toutes les provisions de la cuisinière. Comme elle paraissait encore triste, je lui ai demandé s'il lui manquait quelque chose : " Oh non ! a-t-elle répondu, il ne me manque rien à moi ; mais, pendant que je me régale si bien ici, ma mère meurt de faim à la maison. "

J'avais encore vingt francs dans ma bourse : c'est tout ce que j'ai pu économiser depuis le 1<sup>er</sup> janvier. Je viens d'aller les chercher et, tout à l'heure, au lieu de donner à la petite les deux sous que je lui avais promis, je lui mettrai un beau louis dans la main. Comme cela, sa mère mangera aussi... un beau poisson d'avril.

François GEORGES.

armée. Des gardes du corps faisaient des patrouilles et passaient au grand galop.

Ces gardes, voyant Mounier et les députés avec l'étrange cortège, qu'on leur faisait par honneur, crurent, apparemment, voir là les chefs de l'insurrection, voulurent dissiper cette masse et coururent tout au travers. Les inviolables échappèrent comme ils purent et se sauvèrent dans la boue.

Qu'on juge de la rage du peuple, qui se figurait qu'avec eux il était sûr d'être respecté !...

Deux femmes furent blessées, et même de coups de sabre, selon quelques témoins. Cependant, le peuple ne fit rien encore. De trois à huit heures du soir, il fut patient, immobile, sauf des cris, des huées, quand passait l'uniforme odieux des gardes du corps. Un enfant et des pierres.

On avait trouvé le roi ; il était revenu de Meudon, sans se presser.

Mounier, enfin reconnu, fut reçu avec douze femmes. Il parla au roi de la misère de Paris, au ministre de la demande de l'Assemblée, qui attendait l'acceptation pure et simple de la Déclaration des droits et autres articles constitutionnels. De roi, cependant, écoutait les femmes avec bonté. La jeune Louise Chabry avait été chargée de porter la parole ; mais, devant le roi, son émotion fut si forte, qu'elle put à peine dire :

— Du pain !

Et elle tomba évanouie. Le roi, fort touché, la fit secourir, et lorsque, au départ, elle voulut lui baiser la main, il l'embrassa comme un père.

Elle sortit royaliste et criant :

— Vive le roi !

Celles qui attendaient sur la place, furieuses, se mirent à dire qu'on l'avait payée ; elle eut beau retourner ses poches, montrer qu'elle était sans argent, les femmes lui passaient au col leurs jarretières, pour l'étrangler. On l'en tira, nom sans peine. Il fallut qu'elle remontât au château, qu'elle obtint du roi un ordre écrit, pour faire venir des blés, pour lever tout obstacle à l'approvisionnement de Paris.

Fules MICHELET.

## NOTRE MUSIQUE

Nous avons la bonne aubaine de pouvoir publier la jolie valse de Mr Henri Miro, *Séduction* nous espérons que nos lecteurs apprécieront cette composition d'un réel mérite d'inspiration et d'harmonie savante. Nous avons demandé à Mr Miro la façon d'interpréter *Séduction* il nous a dit d'observer toutes les nuances, et surtout de jouer bien lié.

## Dans le Monde Artiste

NATIONAL FRANÇAIS — 1440 Ste-Catherine — Tél. Bell Est 1736, Tél. Marc. 590 — DRAME — Deux représentations par jour.

Prix, Matinées 10, 15, 20, 25 et 30c

" Soirées 10, 2, 35, 40 et 50c

N. B. — Les enfants âgés de moins de cinq ans ne sont pas admis aux représentations.

M. Emiliano Renaud a été invité par Lord et Lady Grey à donner un récital à Rideau Hall.

Très intéressant banquet donné samedi soir le 8, par le Club St Denis, à l'Hon. M. Lomer Gouin, premier-ministre.

Ce club mérite d'être complimenté pour cette fête d'un cachet exceptionnel et pour le très grand succès qui l'a couronné.

## F. FUNCK-BRENTANO AU MONUMENT NATIONAL

C'est le 11 avril à 8h. 30 p.m., qu'a eu lieu, au Monument National, la grande réception que l'Alliance Française a faite à son conférencier Mr F. Funck-Brentano.

Un mot de l'homme que nous avons eu le plaisir d'entendre.

Né en 1862, Franck Funck-Brentano a fait toutes ses études au lycée de Paris.

Entré à l'école des Chartes, il en sortit en 1883 avec le diplôme d'archiviste paléographe.

Nommé à cette époque conservateur de la bibliothèque de l' Arsenal, il entreprit le classement des Archives de la Bastille.

C'est du fruit de ces labeurs que sont sorties toutes ses belles œuvres si palpitantes de vie et d'intérêt.

Outre les *Légendes et Archives de la Bas-*

tille où nous retrouvons le Masque de Fer, nous lui devons en outre *Le drame des Poisons à la cour de Louis XIV*, une histoire du *Collier de la Reine Marie-Antoinette*, et une étude sur la *Mort de la Reine*.

Docteur ès-lettres, professeur du Collège de France en 1901, il avait été nommé membre de la société des Etudes historiques de Paris en 1893 et président de la même Société en 1898.

Collaborateur aux premières revues de France, Mr Funck-Brentano est un conférencier émérite.

Un débat considérable se fait sur la demande faite par "La Comédie Française" (direction des Nouveautés), cherchant à obtenir de la Législature le droit de donner des représentations et de servir des repas, liqueurs et rafraîchissements tous les jours de l'année.

Naturellement le dimanche y est compris et la "Lord's Day Alliance" entend s'y opposer.

Interrogé, l'un des directeurs des Nouveautés a dit " Nous n'avons jamais songé à solliciter de pareils privilèges, mais quand nous apprimes que le "Stadium" et le "Gymnasium" en sollicitaient, de cette nature, nous avons pensé que si de tels privilèges étaient accordés à quelques-uns autant valait les accorder à tous sans faire d'exceptions.

## ETRANGER

WARE, MASS.

La troupe dramatique, *Heart of Texas*, sera à l'opéra de Ware dans quelques jours ; cette représentation fait fureur partout.

Douze membres de la classe des prochains diplômés de la South Royalton Academy, de Rutland, Vt., ont été suspendus par le Principal Sturtevant, parce qu'ils ont refusé d'observer un des règlements de l'école, défendant la danse. Le surintendant des écoles de l'Etat, M. W. E. Range décidera si ces étudiants pourront passer leurs examens pour obtenir leurs diplômes au mois de juin prochain.

## INDICATEUR DES RUES

Procurez vous l'INDICATEUR DES RUES de Montréal et de la Banlieue, publié par R. Beaupré. Un ouvrage qui intéresse tout le monde. En vente chez tous les libraires et marchands de journaux. Prix, 10 cents,

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de la Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal, que nous publions en dernière page. C'est une des plus anciennes institutions canadiennes-françaises qui a toujours su mériter et conserver la confiance du public, et l'épargne nationale ne saurait être confiée en meilleures mains.

## MONDANITÉS

Nous invitons nos lecteurs à nous tenir au courant du mouvement mondain de leur localité respectivo. Les renseignements qu'ils nous fourniront (accompagnés de notre coupon) seront insérés dans nos colonnes, pourvu qu'ils portent une signature responsable.

## EN VILLE

Samedi, le 18 mars, grande réunion de parents et d'amis à la demeure de M. Geo. Sicard, rue Delorimier, à l'occasion du 28<sup>me</sup> anniversaire de sa naissance. Une adresse lui fut lue par M<sup>lle</sup> Céline Surprenant, d'Hoche-laga, et une montre en or ainsi que chaîne, et loquet lui furent présentés par son beau-frère M. F. Therrien. Sa petite fille Jeanne, âgée de 6 ans, lui déclama des souhaits de fête composés tout exprès pour son papa. Étaient présents : MM. G. Sicard, F. Sicard, A. Barbeau, J. Barbeau, F. Therrien, Mercier, Bayard, Dr Sabourin, etc. Mmes G. Sicard, F. Sicard, H. Barbeau, D. Surprenant et ses deux filles Anna et Céline.

Dans une soirée charmante, les amies de M<sup>lle</sup> Laura Mercier étaient réunies dimanche soir, le 26, au domicile de ses parents, rue Delorimier, pour célébrer le 23<sup>ème</sup> anniversaire de sa naissance. Une adresse de félicitation fut lue à M<sup>lle</sup> Mercier, de forts jolis cadeaux lui furent présentés. Les organisatrices de cette soirée méritent des félicitations pour le beau résultat obtenu. De la très bonne musique, de la déclamation irréprochable, des romances charmantes, rien n'a manqué pour divertir les assistantes. Un souper délicieux était servi et ajoutait encore la note gaie dans l'assemblée. Assistaient : M<sup>lles</sup> Laura Mercier, L. Trudel, I. Bernard, A. Côté, D. Côté, B. Lemieux, A. Gibeau, D. Beaupré, C. Ménard, Y. Trudel, G. Lalier, A. Lalier, F. Mercier, B. Mercier, Mmes Massicotte, Singher, Mercier ; MM. G. Loiselle, J. B. Droin, D. Bernard, L. Beaupré, P. Lalier, R. Charbonneau, H. Germain, O. Ménard,

## LE THEATRE

## Gibier de Potence

(Comédie bouffe en un acte)

(Suite)

## SCENE V

LEMEUCIER, PLUMARD

LEMEUCIER, apercevant Plumard. — Hein ! un homme !  
PLUMARD, saluant. — Monsieur, heureux et fier ; j'ai bien l'honneur...

LEMEUCIER, machinalement, tout en dévisageant Plumard. — Monsieur... croyez que la réciproque... (A part.) Ah ça ! quel est ce personnage ?

PLUMARD. — Prenez donc : la peine de vous asseoir.

Il lui indique la chaise qui est près de la cheminée.

Lemercier gagne celle qui est à gauche de la table. — Passade.

LEMEUCIER, s'inclinant. — J'allais vous le dire !... (Ils s'assent.) Pardon de mon indiscretion, mais je serais curieux... J'aimerais... Enfin, c'est vous qui servez de mère, ici ?...

PLUMARD. — Plait-il ?

LEMEUCIER. — Oui, de mère d'actrice !... C'est connu... c'est vous qui êtes l'oncle, quoi ?... Quand il n'y a pas de mère, il y a toujours un oncle... un personnage respectable... avec des décorations !... Vous n'avez pas de décorations, vous !...

PLUMARD. — Non, monsieur, pas jusqu'à présent ! Mais ma femme connaît un Turc qui...

LEMEUCIER. — Oui, parfaitement... Enfin... vous êtes quelque chose dans la maison !

PLUMARD. — Comment ! quelque chose ? Mais je suis monsieur Plumard.

LEMEUCIER, se levant et faisant mine de sortir. — Monsieur Plumard ! Mais je ne suis pas chez la Lamballe ?

PLUMARD, redescendant. — Si, monsieur, la Lamballe, c'est ma femme.

LEMEUCIER. — Alors, vous êtes M. Lamballe ?

PLUMARD. — Non, je suis M. Plumard. Comprenez-vous ?

LEMEUCIER. — Moi ! si je... Pas du tout. Parce que je vais vous dire : généralement, la femme porte le nom du mari... Ainsi, ma femme s'appelle Mme Grogard, parce que je m'appelle monsieur, monsieur Lemercier... (A part se levant) J'ai dit une bêtise.

PLUMARD, se levant. — Tenez, Monsieur, je crois qu'il conviendrait de mettre sous vos yeux une page de ma vie. Je serai bref. Prenez donc la peine de vous asseoir.

LEMEUCIER. — J'allais vous le dire !

Ils s'assent. — Passade.

PLUMARD. — J'étais herboriste, monsieur, et de mœurs honnêtes... Un jour, Mlle Lamballe m'envoya chercher parce qu'elle était souffrante. Elle avait des étourdissements ; grâce à mes soins, le lendemain, elle se portait à merveille. Je lui avais ordonné... de ne rien faire du tout. C'est très bon !

LEMEUCIER. — Oui ; mais, seulement, il ne faut pas en prendre beaucoup.

PLUMARD. — Le lendemain, elle se portait à merveille, et, quinze jours après, je j'épousais... Et voilà comment Mlle Lamballe est devenue Mme Plumard, tout en conservant son nom de jeune fille pour le théâtre, parce que je ne tiens pas à ce que mon nom traîne sur les affiches.

LEMEUCIER. — Vous avez raison... Mais, dites-moi : Mme Plumard sait elle que je suis là ?...

PLUMARD. — Oui, oui... elle va venir. (A part.) Il est très bien, ce pharmacien ; ce doit être un pharmacien de première classe.

LEMEUCIER. — C'est curieux, je n'ai pas très chaud... Vous permettez ? (Il met son paletot.) Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais, dès que je n'ai pas mon paletot, j'ai froid !

PLUMARD, apercevant le panier dont il soulève le couvercle. — Tiens ! un chien !

LEMEUCIER. — Chut ! c'est la surprise. Pas un mot !

## SCENE VI

LES MÊMES, PÉPITA

PÉPITA. — Je suis désolée, monsieur, de vous avoir fait attendre.

LEMEUCIER, prenant le panier et le dissimulant derrière lui. — J'allais vous le dire, madame.

PÉPITA. — Prenez donc la peine de vous asseoir.

LEMEUCIER. — J'allais encore vous le dire.

Ils s'assent.

PÉPITA. — Et puis je savoir, monsieur, ce qui me vaut l'honneur...

Pépita s'assied sur la chaise [qui est à droite de la table, Lemercier sur celle qui est à gauche ; Plumard reste debout près de la cheminée.

LEMEUCIER. — Mon Dieu, madame, c'est très simple !... (A part.) Qu'elle est belle, cette femme !

PÉPITA. — Eh bien !

LEMEUCIER. — Je viens, tout simplement, madame, déposer à vos pieds...

PÉPITA. — Quoi donc ?... Un manuscrit, sans doute !... Je vois ce que c'est ! Vous êtes un jeune...

LEMEUCIER, se redressant. — Un jeune ?... certainement ! Et depuis longtemps, encore... Mais non, ce n'est pas un manuscrit que je vous apporte, c'est un amour de petit toutou.

Il découvre le chien.

PÉPITA, étonnée. — Un chien !

LEMEUCIER. — Oui. Je vous demande pardon de vous le donner comme cela, de la main à la main. Je l'avais bien mis dans une boîte à bonbons ; mais il a mangé tous les bonbons et il a manqué d'égards vis-à-vis de la boîte.

PÉPITA. — Vous êtes trop aimable, monsieur ! Mais je ne vois pas...

LEMEUCIER. — Eh ! c'est Médor !

PÉPITA. — Quel Médor ?

LEMEUCIER. — Mais le Médor que vous avez perdu !

Fredonnant.

C'est Médor que je vous ramène !

PLUMARD, pouffant. — Ah ! elle est bien bonne ! Non, ma parole, elle est bien bonne ? Ça, Médor ?

LEMEUCIER. — Est-ce que, par hasard ?...

PÉPITA. — Mais non, monsieur ! Mon Médor est une tête de chien.

LEMEUCIER, ahuri. — Un chien décapité ?

PÉPITA. — Et il est en diamants.

LEMEUCIER. — Ah ! c'est un chien en diamants ! Bigre ! ce n'est point une race ordinaire, et moi qui croyais... que... Ouf ! J'ai chaud... vous permettez... (Il ôte son paletot.) Je ne sais pas si vous êtes comme moi ; mais, dès que j'ai mon paletot...

PÉPITA. — Enfin, monsieur, vous voyez que ce Médor ne ressemble pas au mien.

LEMEUCIER. — En effet, madame, le mien est de qualité plus inférieure. Enfin, madame, l'intention y était.

PÉPITA. — Certes, monsieur.

LEMEUCIER. — *Errare humanum est !* n'est-ce pas ?

PÉPITA. — Vous êtes Espagnol, monsieur ?

LEMEUCIER. — De Quimper ! oui, madame... *Errare humanum est !*... Autrement dit : Tout homme peut se tromper !

PLUMARD. — Mon Dieu, monsieur, c'est le fait de tout l'humanité ! Ainsi, tenez, cela me rappelle une aventure : j'étais à Asnières et je pêchais à la ligne. Ça ne mordait pas ! Tout à coup, mon bouchon fonce ! Je dis : " C'est une ablette ! " C'était une perruque, monsieur.

LEMEUCIER, cherchant. — Mais, monsieur, ça n'a aucun rapport !...

PLUMARD, digne. — Mais je n'ai pas dit que ça avait du rapport ! J'ai dit : " Cela me rappelle une aventure. " (A part.) Qu'est-ce qu'il a à faire le pédant, ce pharmacien ! Il est, au moins, de septième classe.

Pépita, énervée, hausse les épaules.

LEMEUCIER. — Oh ! madame, croyez que je regrette... PÉPITA, souriant. — Pas plus que nous, monsieur.

PLUMARD. — Oui, c'est dommage ! parce que vous comprenez bien nous ne pouvons pas remettre la petite récompense. (Lemercier fait un mouvement.) Dame ! du moment que vous ne rapporterez pas l'objet... avec la meilleure volonté du monde...

PÉPITA, vivement. — Monsieur Plumard ?

PLUMARD. — Ma bonne amie !

PÉPITA, impatientée. — Vous m'obligeriez bien d'aller faire jouer bébé ; je crois qu'il pleure.

Plumard se lève sans mot dire, avec dignité, et gagne la porte de droite.

PLUMARD, au moment de sortir, à part. — Oui, je m'en vais, pour ne pas avoir l'air ridicule : mais nous allons bien rire tout à l'heure, nous allons bien rire.

## SCENE VII

PÉPITA, LEMERCIER

PÉPITA. — Au moins, monsieur, ne vous offensez pas de ce que vous a dit mon mari ; il est très gai de sa nature, et il a voulu faire une plaisanterie.

LEMEUCIER. — Spirituel... Il est spirituel, M. votre mari... Il n'en a peut-être pas l'air, mais il doit l'être.

## SCENE VIII

LES MÊMES, TAUPINIER

TAUPINIER. — Je n'ai pas été long ! On a rien trouvé !

LEMEUCIER, à part. — Quel est cet individu ?

PÉPITA, les présentant. — M. Taupinier ! M. Lemercier !

TAUPINIER. — Enchanté de faire votre connaissance.

LEMEUCIER. — J'allais vous le dire.

TAUPINIER. — Mon père connaissait beaucoup un M. Lemercier... C'était son pédicure ! Est-ce que par hasard...

LEMEUCIER. — Mon Dieu, non, monsieur... je n'exerce pas dans... cet ordre d'idées.

TAUPINIER. — Au fait, c'est vrai ; ce Lemercier doit être mort, à l'heure qu'il est. Il était déjà gâteux, à ce moment-là ; je regrette, monsieur, car nous aurions refait connaissance.

Il remonte vers Pépita.

LEMEUCIER. — Je regrette aussi, monsieur, (A part, voyant Taupinier et Pépita qui causent ensemble.) Je crois que je ferais bien de m'en aller. (Haut.) Madame, je vous demanderai la permission de prendre congé de vous ! Je suis bien heureux d'avoir fait votre connaissance, *o formosa puella*.

PÉPITA. — [Et, moi, je vous remercie, encore une fois, de toute votre complaisance !

LEMEUCIER. — Oh ! je vous en prie ! (A part.) Allons, je remporte mon chien !... Viens, Médor ! (Grommelant.) Pédicure !

Il prend son paletot, son chapeau, puis le chien, et sort en oubliant son parapluie.

(A suivre.)

B. Côté, Lalier, U. Singher, H. Mercier, Massicotte, Ed. Mercier.

Jeudi, le 23 du mois dernier, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de Mlle E. Lefebvre une brillante réunion d'amis eut lieu au No 329, Hôtel de Ville. Parmi les invités, outre M. et Mme Lefebvre, nous remarquons Mlle Maria Valade accompagnée de M. R. Dagenais ; Mlle E. Lefebvre, avec M. René Lacroix ; Mlle Coullée avec M. A. Raymond ; Mlle Barbeau avec M. E. Lefebvre ; ainsi que plusieurs dont les noms nous échappent. Nous regrettons l'absence des deux frères Oscar, chanteurs comiques et danseurs expérimentés de Joliet qui ont manqué le

train. Tous se sont séparés vers les 7 hrs du matin en emportant un charmant souvenir de cette soirée inoubliable et offrant leurs remerciements aux organisateurs de cette soirée pour leur bon accueil.

Grande soirée chez les Milles Moreau, de Chambly, à l'occasion de l'anniversaire de naissance de Mlle Aurora. Les organisateurs étaient : MM. Brunelle et F. Parent ; une adresse fut lue par Mlle Yvonne Bell ; le cadeau fut présenté par Mlle Léna Brunelle. Étaient présents : Mmes et Milles, Z. Brunelle, F. Parent, C. Lajeunesse, A. Beauvais, B. Brault, L. Larocque, A. Beauvais, A. Brunelle, L. Jenelle, W. Belle, A. Boudreau,

A. Dumaine, A. Bouchard, H. Côté, C. Guertin, M. Cassey, A. Champagne, A. Boivin, M. Boivin, N. Champagne, R. Viard, A. Provost, M. Provost, H. Gemme, A. Tétrault, A. Marier, J. Bourdeau, E. Varieur, G. Lanctôt, MM. F. Jenelle, O. Brault, H. Surprenant, C. Côté, J. Bouchard, W. Bell, E. Metivier, F. Charette, E. Lajeunesse, L. Larocque, H. Boivin, G. Laroy, A. Brunelle, etc., etc.

## MARLBORO, MASS

M. et Mme Horace Delphos, de Worcester, sont en promenade chez leur fille, Mme Alexandre Patoël, rue Versailles.

Mlle Dora Desrosiers est en visite chez des parents à North-Brookfield.

## ST-ADELPHÉ, P. Q.

Lundigras M. et Mme Matteau réunissaient quelques amis. Il y eut musique de chant, et de violon. M. Agapit et Mlle N. Matteau exécutèrent avec beaucoup de grâce un joli duo, et plusieurs autres morceaux par Mlle Augusta Lacoursière. M. Castouguay fit entendre de très beaux morceaux de violon accompagnés par Mlle Adeline Lacoursière. M. Alarie, avocat de Trois-Rivières, déclama plusieurs morceaux avec tout son talent déjà connu et admiré. MM. Brook et Matteau chantèrent avec art et beaucoup de charmes

RHUMATISME INFLAMMATOIRE

GUÉRI EN MOINS DE 48 HEURES. PAS DE GUÉRISON, PAS DE PAIEMENT.  
Dr JOS. COMTOIS, Médecin et Pharmacien, 1634 à 1636 RUE ST-JACQUES  
Tél. Bell Up 4231. — Tél. Marchands 1315. STE-CUNEGONDE DE MONTREAL.

de jolies chansons. Un magnifique goûter fut servi avec une délicatesse et un goût remarquable. Mme Matteau, comme toujours fit très bien les honneurs de sa maison et les invités se séparèrent enchantés de leur soirée, se donnant tous rendez-vous pour l'année prochaine. Nos meilleurs remerciements à M. et Madame Matteau.

LOULAY, CO. LABELLE, P. Q.

M. J. C. A. Bock, ex-maire de Notre-Dame de la Paix, a gagné son procès avec la Municipalité. L'avocat du demandeur était M. T. P. Foran de Hull et celui de la défenderesse, M. R. de Salaberry.

Mlles Bernadette et Antoinette Bock ont été voir leur jeune sœur Suzanne, pensionnaire au Couvent de André Avelin.

Mlles Luce Guay, Marie-Ida Mantha et Hedwig Bock devront se séparer bientôt à leur grand regret, Mlle Bock ayant vendu sa propriété.

## CUISINE

### CARMELS AU CHOCOLAT

Voici une petite recette toute facile à suivre, et bonne... oh ! je vous dis que ça ! Goûtez plutôt.

Faites fondre deux tablettes de chocolat dans un verre de lait, ajoutez gros comme la moitié d'un œuf de beurre très frais, une cuillerée à dessert de miel, un verre de sucre en poudre. Faites cuire à feu doux en remuant sans cesse pendant toute la cuisson, qui doit être de trente à quarante minutes. Lorsque la composition est cuite, vous versez sur un plat beurré au préalable, puis vous découpez en carrés ou losanges.

## JEUX DE SOCIÉTÉ

### LE CALENDRIER PERPÉTUEL

On choisit un des joueurs qui s'appelle le Temps ; il prend place sur un siège un peu plus élevé que les autres, près d'un rideau tendu, ou devant un paravent. Douze joueurs, qui prennent chacun le nom d'un mois de l'année, se tiennent à ses côtés, les autres joueurs représentent les trois années à venir ; soit par exemple 1906, 08, 09.

Alors le Temps ouvre le jeu en disant : " Je suis bien las de toujours marcher sans aucun arrêt ; la faux me pèse sur les épaules, et je suis si vieux que j'aurais besoin de me renseigner sur ma besogne future ; holà ! mes enfants chéris, éclairez-moi, et racontez-moi l'avenir pour que je ne donne pas un coup de faux mal à propos ! "

L'année 1906 s'avance alors gravement ; elle raconte les grands faits qui marqueront l'année, les événements, les décès d'hommes illustres, les inventions qui se produiront ; puis elle appelle à son aide les mois divers qui viennent tous à tour de rôle et dans leur ordre, précisent la prédiction faite par l'année 1906. Chacun s'inspire des travaux de la saison, des fêtes de chaque mois ; puis après l'improvisation du mois de décembre, tous les mois se tenant par la main et précédés par l'année, défilent devant le Temps en s'inclinant respectueusement.

Le Temps, usant de sa vieille expérience, rectifie ce qu'il y a d'erroné ou de peu précis dans ces improvisations ; il punit d'un ou de plusieurs gages ceux qui ont hésité ou qui n'ont pas voulu délier leur langue par crainte d'être indiscrets, ou qui ont fait des promesses peu vraisemblables, ou encore, répété ce qui a déjà été dit.

Ensuite vient le tour des autres années ; ce qui se passe dans les mêmes conditions. Si la société est nombreuse, les Mois peuvent s'adjoindre le concours des Semaines.

Ce jeu est charmant et met en relief la loquacité, l'esprit et l'ingéniosité de tous les joueurs ; nous ne saurions trop le recommander.

Un gage est dû par tout joueur qui sera resté à court ou qui aura fait une prédiction invraisemblable.

Réflexion d'Elie C.... :

A la campagne, on est trop homme de terre ; à la ville on est trop automates.

## CONSEIL UTILE

### COMMENT RECONNAITRE LES BONNES VIANDES

La viande du jeune bœuf est très tendre et d'un beau rouge.

La chair du laré doit être douce et luisante ; la couenne mince est toujours préférable.

Le gras du mouton ainsi que de l'agneau doit être bien blanc, la chair d'une bonne couleur.

Le bon veau a toujours la chair blanche.

## PAROLES D'OR

Le don de lire dans l'avenir est un don qu'il faut remercier Dieu de nous avoir refusé.

LE COMTE DE PARIS.

On ne doit pas faire de l'histoire la calomnie des morts.

A. DE LAMARTINE.

L'interview, c'est la littérature des autres.

MELCHIOR DE VOGUÉ.

Les hommes d'esprit doivent entrer dans la politique à la condition d'un sortir pour leur voyage.

ÉMILE FAGUET.

Le tout n'est pas d'être belle, il y a un art d'être jolie.

LUDOVIC HALÉVY.

### LA BANQUE D'ÉPARGNE DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTRÉAL.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires de cette Banque aura lieu à son bureau principal, 176 Saint-Jacques, mardi, le 3 mai prochain, à midi, pour la réception des rapports et états annuels, et l'élection des directeurs.

Par ordre du bureau de direction.

A. P. LESPERANCE, Gérant.

## GRAPHOLOGIE

Joachim. — Esprit un peu exalté, de la bizarrerie, emblement très facile, peu de volonté, aime à se laisser diriger, pas du tout économe, aime les plaisirs.

François. — Caractère calme, sérieux et réfléchi, aimant le travail, économie bien entendue, un peu d'irrégularité de caractère, aimant les entreprises, sens artistique, volonté peu arrêtée.

L'étoile. — Esprit grave, calme froid et sérieux, imagination active et agissante, beaucoup d'ordre, économie bien entendue, caractère entreprenant, amour du travail, volonté et sens artistique.

Joseph 1er. — Esprit sérieux et réfléchi, peu d'imagination, dispositions mélancoliques et romanesques, sans emballage amour de la famille avec beaucoup de volonté et sens artistique.

Fleurette. — Aimable et spirituelle, quelques dispositions à la mélancolie, romanesques, bon caractère, esprit peu sérieux, grand amour du plaisir, de l'air, de la liberté cherche à se faire aimer et y réussit, tout en n'ayant pas beaucoup de volonté.

Pourquoi partir. — Beaucoup d'imagination au service de sa coquetterie, ordre, économie, esprit léger et frivole ; mais aimable et bon caractère, sachant se faire aimer, sens artistique, très peu de volonté, goût des grandeurs.

### VOICI LE PRINTEMPS

L'hiver est passé, le printemps nous apparaît tout joyeux ; les lourds vêtements disparaissent, et le choix d'un bon tailleur s'impose pour le choix de vêtements les plus nouveaux et le fini tout à fait chic, ce que vous trouverez chez le populaire tailleur, Ferdinand Morretti, 1658 rue Notre-Dame ; ci-devant de A. Resther & Cie.

## ATTENTION

CINQ Cts adressés au journal MONTRÉAL-MODE (Montréal), vous recevrez franco liste des collectionneurs faisant échange de cartes postales avec le monde entier.

— LE —

# Plan de la Comtesse

ROMAN INEDIT

1

— Vous qui connaissez tant de monde, chère amie, n'auriez-vous pas dans vos relations un homme à marier ?

A cette question, proférée d'un ton mélancolique, presque dénué d'espoir, comme si celle qui la formulait était accoutumée à entendre des réponses négatives, la comtesse de Flers, qui buvait son thé avec recueillement, posa sa tasse et leva la tête.

Elle avait, ainsi que son amie, dépassé les années de la jeunesse, et atteint cet âge où, ayant renoncé, non peut-être sans regrets, à jouer un rôle actif dans le roman ou la comédie de la vie, on cherche à s'en consoler en s'y mêlant de loin, pour le compte des autres, et en dirigeant autant que l'on peut les jeunes, les heureux appelés à paraître sur le devant de la scène.

— Un homme à marier ? Hem !... Il faudrait d'abord savoir pour qui... Remarquez d'ailleurs, ma chère, que l'article masculin est de beaucoup le plus rare sur le marché matrimonial... Très demandé, mais, en revanche, très difficile à fournir.

— Eh ! je ne le sais que trop ! dit la baronne Meynard en soupirant.

— Je vous entends avant que vous ayez parlé, reprit Madame de Flers avec une nuance de malice. Les jeunes filles que l'on cherche à marier sont toutes dans la même catégorie, et le même... boniment, s'il m'est permis d'employer un terme aussi vulgaire, leur conviendrait uniformément... Pas précisément jolies, mais agréables, distinguées, et même charmante, ce qui veut dire tout bonnement laides... Excellentes musiciennes, c'est-à-dire écorchant une sonate, ou tapotant d'affreuses valse... Elles dessinent... on voit cela d'ici : d'horribles fusains trop noirs, des fleurs plates et trop colorées, ou une bergère Louis XV, à l'air idiot, en face de son stupide berger... Une éducation complète ; l'anglais, l'allemand, la chimie, l'algèbre... Des femmes de ménages émérites, élevées dans des principes d'ordre et de sagesse... Elles taillent elles-mêmes leurs robes (ceci à vérifier), et font une cuisine... à laquelle je ne voudrais pas goûter. Toute cette énumération est destinée à faire passer le plus difficile, à envelopper l'amère, l'immanquable pilule : elles n'ont jamais de dot.

La baronne Meynard ne put s'empêcher de sourire.

— Cette fois, vous n'y êtes pas tout à fait, répliqua-t-elle. Mon phénix n'a pas de fortune, c'est vrai ; elle est musicienne, c'est encore vrai, et même fort bonne musicienne, je vous assure ; elle a été élevée dans des habitudes d'économie, il le fallait bien. Mais elle n'est pas seulement agréable, ni même seulement jolie : c'est une beauté.

— Ah ! vraiment fit la comtesse, intéressée. Et point sottise ? Car certains gens, vous ne l'ignorez pas, croient au système des compensations, et identifient la Belle et la Bête...

— Très spirituelle, très brillante même, je vous l'affirme.

— De bonne famille ?... Pardonnez-moi, mais j'ai toujours peur de quelque affreux revers de médaille.

— C'est une nièce de mon mari, la fille de sa propre sœur. Elle a, naturellement, trouvé plus d'une occasion de se marier ; mais il s'agissait de joveux sans le sou, ou de veufs chargés d'enfant, ou encore d'hommes âgés, et vraiment, elle mérite de faire un mariage moins modeste.

— Alors, ma chère, du moment qu'il s'agit de vous être agréable, je produirai à mon tour mon phénix, à moi ! dit Madame de Flers d'un air de triomphe mêlé de modestie. Oui, j'ai quelqu'un à marier, le fils d'une de mes amies d'enfance, que j'ai beaucoup aimée. Et j'ai juré de réussir, bien qu'il se montre récalcitrant... Il est fort timide.

— Timide ! dit Madame Meynard avec surprise. Alors, c'est un phénomène, car je croyais ce défaut ou cette qualité à jamais disparus de notre société moderne... A-t-il quelque fortune ? Est-il intelligent ? Et jeune ?

— Vingt-cinq ans, une intelligence que je n'hésite pas à qualifier de remarquable, des talents hors de pair... Il s'occupe de littérature, d'œuvres ouvrières, et enfin... il possède le cent mille livres de rentes en chiffres ronds, non compris un chalet à Villers-sur-Mer et un petit hôtel à Passy, dit Madame de Flers d'un ton dégagé.

Son amie tressaillit, la regarda avec des yeux agrandis par la surprise, puis se couvrit la tête avec un découragement subit.

— Voyons, Lucienne, ne vous moquez pas de moi ! Vous qui connaissez le monde, notre odieux monde moderne, si vénal, vous imaginez-vous vraiment qu'un homme doué comme vous le dites épousera une beauté sans le sou ?

— Il est timide, vous dis-je ; c'est un atout dans votre jeu, ou dans celui de votre nièce.

— Mais encore une fois, comment se fait-il qu'il soit timide ? Il a donc une raison pour cela ? Cent mille francs de rentes donneraient de l'assurance à un magot ! Est-il très laid, ou affligé d'une infirmité quelconque ?... Voyons, dites-moi la vérité... Boiteux ? sourd ? aveugle ?

— Allons donc, ma chère, vous êtes trop prompte dans vos suppositions, et aussi par trop défiante... Le fait est... qu'il n'est pas beau.

— Je m'en doutais ! Avouez tout de suite que c'est un monstre !  
 — Certainement non ! Seulement... il a... un tour d'œil.  
 — Pas autre chose ? s'écria la baronne, soulagée.  
 — Pas autre chose, et je vous assure que ce n'est pas très prononcé... Malheureusement, il s'exagère sa laideur, se figure qu'il ne peut être épousé que pour sa fortune, et il ne se marie pas, voilà tout.

— Ma chère, dit la baronne, très surexcitée, il faut à tout prix arranger ce mariage ! Ma nièce est charmante, très raisonnable... Après sa mère, qui a une pension, elle aura si peu de chose qu'il lui faudrait travailler si elle ne se mariait pas... Elle ne s'inquiétera nullement d'un léger défaut physique, et si vraiment votre ami est aussi désintéressé que vous le pensez...

— Lui ! Il épouserait une paysanne s'il se croyait aimé pour lui-même !  
 — Pourquoi ma nièce ne l'aimerait-elle pas, puisque vous le dépeignez intelligent et bien doué ?

— Où demeure cette jeune fille ?  
 — Oh ! très loin, en province. Elle s'y déplaît horriblement, ce qui n'est pas surprenant à son âge.

— Pourrait-on trouver un prétexte pour visiter l'endroit qu'elle habite ?  
 — Un prétexte ! Comment donc ! Des raisons véritables ! Une vieille cathédrale, la mer à un kilomètre ou deux, des landes, des rochers, des monuments druidiques, tout ce qui foisonne en Bretagne !

— C'est parfait... Procurez-vous des photographies de ce pays-là, et envoyez-les moi avec un portrait de votre nièce... Je vous préviendrai dès que j'aurai mis l'affaire en train...

— J'ai chez moi une jolie photographie de Roberte, et toute une collection de cartes postales... Le temps de rentrer chez moi, et je vous envoie le tout.

— Très bien ! Oh ! il y faudra mettre de l'adresse ; mais je ne suis pas de celles que les difficultés rebutent, au contraire... Et il ne sera pas dit qu'alors que j'ai marié tant de gens qui me sont indifférents, je ne pourrai rien pour le bonheur d'un enfant que j'ai vu naître, et auquel je suis sincèrement attachée... Et puis, il y a l'idée de vous faire plaisir... Soyez tranquille, je veux réussir, et tout s'arrangera.

— Que vous êtes bonne et vraiment dévouée, chère amie ! s'écria la baronne d'un air pénétré. Je ne doute pas du succès... Et maintenant, je me sauve pour vous envoyer au plus tôt toutes ces photographies...

Elles se serrèrent chaleureusement la main, en conclusion de leur pacte, et, tout animée par son nouveau projet, qu'elle était près d'élever à la hauteur d'une mission, Madame de Flers courut à sa table et griffonna sur une carte ces mots, en apparence inoffensifs :

“ Mon cher Roger, je serai seule demain soir. Si un tête-à-tête avec une vieille femme ne vous effraie pas, venez dîner avec moi. Nous ferons un peu de musique.

“ Bien vôtre. ”

## II

Il y avait un peu plus d'une année que Roger Blaz avait perdu sa mère. Elle était veuve depuis longtemps, elle n'avait pas d'autre enfant que lui, et elle l'avait aimée avec une passion jalouse.

Lui avait subi non seulement sans peine, mais avec bonheur ce joug très doux, cette tyrannie très tendre ; son amour filial avait rempli son cœur, il n'avait encore rien rêvé au delà, et le brisement subit de ce lien avait eu pour lui des amertumes plus cruelles que pour la plupart des fils, même très aimants.

Maintenant même, bien qu'un peu revenu de la première vivacité de sa douleur, il ne pouvait s'accoutumer à l'isolement que les habitudes de toute sa vie lui rendaient encore plus dur à supporter, et le vide de son cœur, l'absence d'affections commençaient à se faire sentir, comme une mystérieuse et grandissante désolation.

Pendant cette année de deuil, il avait été importuné par tous ses amis. Chacun s'arrogeait des droits sur son avenir ; chacun prétendait intervenir dans son existence, arranger son bonheur, et il commençait à frémir au seul mot de mariage, attribuant à sa fortune l'empressement bienveillant et les sympathies qu'on lui témoignait de toutes parts.

C'est une manie chez certaines femmes de vouloir faire des mariages. C'était, à coup sûr, une des faiblesses de Madame de Flers qui, veuve, sans enfants, douée d'activité et ne détestant pas l'intrigue, avait toujours sur le tapis quelques projets matrimoniaux qui mettaient du piquant et de l'intérêt dans sa vie un peu oisive.

Elle s'était montrée infatigable dans ses tentatives au sujet de Roger. Elle en était arrivée à se persuader de bonne foi qu'ayant connu et aimé sa mère, elle avait envers lui une espèce de devoir sacré. Il ne pouvait mettre le pied chez elle sans rencontrer quelque blonde langoureuse ou quelque brune piquante. Le lendemain, elle le faisait appeler, et lui insinuait régulièrement qu'il avait fait une conquête. Les lieux communs, les éloges stéréotypés dont elle s'était moquée avec la baronne Meynard, elle y avait recours vis-à-vis de Roger, et cela très sérieusement, avec une réelle conviction.

— Mon ami, avez-vous remarqué hier cette charmante fille en robe de drap vert myrte ?

— Oh !... charmante !... disait Roger, en regimban'.

— Pas absolument jolie, je le reconnais, mais si distinguée, si agréable ! ... Et musicienne... Une éducation parfaite... Elle dessine... Elevée dans des principes d'ordre et d'économie... Oh ! je sais bien que si elle vous plaisait, elle ne continuerait pas à faire ses robes ; mais enfin...

— Chère Madame, interrompait Roger, inquiet, elle ne me plaît pas du tout, je vous assure !

— Elle vous plaira quand vous la connaîtrez mieux... Je le désire d'autant plus, mon cher enfant, que j'ai bien vu qu'elle vous écoutait avec intérêt... Vous lui plaisez...

Roger s'en tirait à grand-peine, et restait huit jours sans revenir. Mais il avait une sincère affection pour l'amie de sa mère, et celle-ci, d'ailleurs, ayant compris qu'elle faisait fausse route, qu'il restait incrédule et devenait même plus défiant, lui promit un jour de ne plus se mêler de son avenir, promesse fallacieuse, s'il en fût, car elle ne cessa de s'en occuper en secret, mais d'une manière plus habile.

Si Roger avait été graphologue, le petit billet à l'air innocent de Madame de Flers aurait éveillé ses soupçons. Tracé sous l'empire d'une espérance soudain éveillée, l'écriture avait quelque chose de rapide, de conquérant, d'appuyé, et en même temps une certaine nervosité qui, à l'examen de près, la rendait quelque peu différente de ce qu'elle était d'ordinaire. Mais, confiant dans leur récente convention, il ne se défia de rien.

La trouver seule lui agréait, car elle était spirituelle et gaie ; déchiffrer avec elle quelque duo pour piano et violon l'enchantait, car il aimait passionnément la musique, et il se rendit avec empressement dans cette maison hospitalière, tranquille, où on lui témoignait une affection vraie, et où, à ses heures tristes et émues, il pouvait parler de sa mère sans jamais paraître importun ou ennuyeux.

C'était bien un tête-à-tête. Aucune ombre menaçante de jeune fille à marier ne vint le troubler.

Le dîner, très simple, fut parfait. En vraie Parisienne, Madame de Flers savait organiser un repas. Il n'y avait chez elle que deux ou trois plats, mais ces plats étaient exquis, et leur excellence se trouvait rehaussée par l'élégance du service. L'argenterie, les cristaux, la porcelaine, tout ce qu'on touchait était, dans son genre, un objet d'art, et tout avait ce cachet à la fois ancien et personnel, si rare de nos jours, qui bannit l'idée de recherche en donnant une impression d'habitude. L'ornementation des plats et des couverts étaient à demi effacées par l'usage de plusieurs générations ; le service de Rouen était de temps immémorial dans la famille. Les vieux portraits qui recevaient de temps à autre une touche delimitaire, quand les bougies des candélabres d'argent jetaient un éclat plus vif, semblaient revenir à la vie et sourire à tant d'objets jadis familiers.

Après le dîner, Madame de Flers exigea que Roger fumât une cigarette dans son petit salon. C'était là une faveur dont la rareté rehaussait le prix. On était au mois de juin, l'air était doux. La fenêtre ouverte donnait sur un jardin ombreux de la rue de Bellechasse, où les arbres formaient des masses compactes ; les étoiles apparaissaient une à une, et le bruit de Paris ne résonnait que dans le lointain, singulièrement affaibli.

Quel joli réduit, avec ses meubles de vieux style et ses brocarts authentiques ! Le piano était ouvert. Il y avait une grande lampe à abat-jour sur une table couverte de livres et de photographies, et dans les fins et minuscules porte-bouquets, comme dans les hauts cornets de cristal, partout il y avait des fleurs.

Roger aimait tout ce qui avait un air de foyer domestique. Il se rendait tristement compte de ce que sa maison avait perdu depuis qu'il y vivait seul. Même les bouquets et les gerbes que la vieille femme de charge disposait dans les jardinières n'approchaient pas, pour le charme, de ces brins de bruyère blanche, de cette gappe légère de lilas de Perse, penchée sur une pâle bengale rose.

Il songea — depuis quelque temps sa pensée prenait d'elle-même cette direction, — que s'il n'aurait été à la fois si riche et si laid, il eût pu avoir un intérieur charmant, élégant, parfumé de poésie, animé par la présence d'une jeune femme aimable et aimante.

Il jeta un coup d'œil involontaire sur une glace. Oh ! certes, il était laid. C'était un de ces grands garçons qui paraissent plus jeunes que leur âge, qui ont l'air d'avoir poussé trop vite, qui restent dégingandés et gauches, on ne sait pourquoi. Ou plutôt, si, on sait que c'est un cercle vicieux : ils sont gauches parce qu'ils sont timides, et ils sont timides parce qu'ils sont gauches. Il avait un visage maigre, plutôt pâle, des traits irréguliers, des cheveux pâles aussi, et enfin, il y avait dans ses yeux un croisement qu'on ne pouvait contester. C'était dommage, parce que ces yeux étaient remarquablement beaux, gris foncé, avec des cils plus sombres qu'il n'eût dû les avoir, ses cheveux étant si blonds. On ne pouvait dire, cependant, qu'il louchât d'une manière absolue, excepté quand il était intimidé ; alors, une contraction nerveuse ôtait à son regard sa beauté naturelle.

— J'ai la partition de *Lohengrin*, arrangée pour piano et violon... Y jetterons-nous un coup d'œil, mon ami ?

Un instant après, Roger avait tout oublié, perdu dans le ravissement de cette musique. Il était artiste : il jouait mieux que la plupart des amateurs, et il sentait profondément. Tout à coup, des rêves enchantés à travers lesquels flottait le cygne mystérieux, il revint à la réalité. L'accompagnement se faisait mou, languissant ; il s'aperçut que Madame de Flers était fatiguée, il s'excusa, et, posant son violon, il vint s'asseoir près de la table où, trônant parmi des vases éparpillées, une admirable photographie de jeune fille était posée sur un petit chevalet.

Il était impossible de ne pas être frappé par la régularité de ces traits presque classiques, la beauté de ces yeux, la grâce de cette taille et de cette attitude. Mais aussitôt, l'idée d'une nouvelle tentative matrimoniale traversa l'esprit de Roger, et, se défiant de sa vieille amie, il affecta de ne pas même regarder la photographie.

Madame de Flers se mit à rire.

— Votre figure est vraiment trop expressive, Roger, dit-elle gaiement. Mais ne craignez rien, ce visage-là n'est pas pour vous... Je n'ai pas oublié notre pacte... Je ne m'en défends pas de désirer le... bonheur de cette jolie personne, mais j'ai pour elle d'autres vues.

— A la bonne heure ! répliqua Roger en riant. Alors, il m'est permis de la regarder en artiste ?

— Sans doute... Je ne la connais pas personnellement, et j'aimerais à apprendre, vous sachant physionomiste, ce que vous pensez d'elle, et si vos impressions s'accordent avec ce que j'en connais, et aussi avec la destinée qui lui est peut-être réservée...

— Et cette destinée ?... demanda-t-il en souriant.

— Vous êtes curieux... Après tout, je peux bien vous le dire, vous ne rencontrerez sans doute jamais ni elle ni lui... Il est veuf, il a cinquante ans, il a plusieurs enfants auxquels il veut donner une mère

— Et vous n'avez même pas vu cette jeune fille ! s'écria-t-il, surpris.  
 — Non, mais elle est la nièce d'une de mes vieilles amies, la baronne Meynard, que vous connaissez, et qui m'a demandé de m'occuper d'elle.  
 Roger garda un instant le silence.  
 — A quoi pensez-vous, mon ami ?  
 — Vous ne vous offensez pas, si je vous le dis.  
 — M'offenser vis-à-vis de vous ! Allons donc ! Vous pouvez, sans craindre de me fâcher, me dire tout ce qu'il vous plaira.

(A suivre)

# REVE de FEMME

— PAR —

## M. du Campfranc

Lauréat de l'Académie française  
(Suite)

Elle ne sommeillait plus ; les remèdes du docteur commencent à produire un effet efficace. Ils avaient réussi à retenir cette chose indéfinissable qui est l'âme. Ayant retrouvé la netteté de sa pensée, par la porte de l'atelier largement ouverte, Alice venait de suivre des yeux le départ du portrait. Elle regarda Maurice ; il s'était agenouillé près du lit.

— Elle est partie, murmura-t-elle d'une voix à peine perceptible. Je savais bien qu'elle était chez Bonneville, cette Châtelaine. Je ne te l'avais jamais dit : tu aimais tant ce tableau.

Et lui, d'une voix qui s'exaltait et qui vibrait de sincérité :

— Aimer ce portrait !... Non, non, c'est toi que j'aime. J'ai vendu mon chef-d'œuvre pour acheter des remèdes, pour t'entourer de bien-être. Je veux que tu guérisses. Oh ! Alice, Alice, je puis tout supporter, hormis de rester seul, sans toi, sur la terre.

Et, par un cri qui sortait de l'âme, Alice connut comment son mari l'aimait. Ce n'était plus une simple amitié, mais ce profond sentiment conjugal qui devient, pour le cœur, plus que la vie elle-même.

Il redisait encore, tandis que les larmes du vrai repentir coulaient sur ses joues :

— Oui, j'ai vendu cette toile pour te conserver la vie.

Elle répliqua doucement, presque timidement, malgré la preuve d'amour que lui donnait le départ de la Châtelaine :

— Alors tu me préfères à ton chef-d'œuvre ?

Il couvrit ses mains de baisers passionnés.

— Oh ! toi, Alice, toi tu es un chef-d'œuvre de bonté !

Elle avait remporté la victoire ; elle avait enfin conquis le cœur de son mari ; lente, lente conquête ; mais conquête assurée quand on emploie pour armes la tendresse absolue et le dévouement sans limites.

XX

Dans la forêt de Fontainebleau, la maisonnette même qui avait abrité les premières semaines de leur union, venait d'être louée par Maurice. Et chaque jour, dans la maison blanche blottie dans les bois, les forces revenaient à Madame Ernault. L'été lui fut salutaire. Ce silence de la forêt, cette splendeur des grands arbres, ces senteurs de mousse et de fleurs lui rendaient la vie. Comme Alice, un petit enfant qui leur était venu, se faisait vigoureux et beau au milieu de ce souffle de la nature. Tout le jour il prenait le soleil sur les bras de Lydie ou demeurait endormi dans un petit hamac. Alice aimait à le regarder si petit sous les grands chênes. Le hamac se balançait sous la brise tiède ; les oiseaux chantaient, et la mère s'attardait dans la contemplation de son fils. Elle aimait à considérer les joues si douces, délicatement nuancées de rose, la bouche mignonne, les yeux couleur du ciel, les mains potelées, et elle murmurait : " Comme il est beau ! " Elle voyait le regard du père dans les yeux bleus du fils, et c'était encore Maurice qu'elle aimait en lui. Elle appuyait ses lèvres sur le jeune visage ; puis elle continuait sa promenade, marchant doucement au milieu des arbres et des fleurs, tandis que Lydie se remettait à balancer le hamac, ou chantant une chanson du pays. Et l'enfant fermait les yeux à cette musique des noirs, lente et plaintive, qui endort à ravir les tout petits.

Alice soignait les fleurs de son parterre, les arrosait de l'eau puisée le matin à la fontaine ; puis ayant redonné de la fraîcheur aux plantes altérées, elle gagnait, à pas pressés, l'atelier du peintre. Maurice y passait de longues heures. Il éprouvait le besoin d'une revanche sur son trop long repos. Il avait repris le tableau inachevé, interrompu le jour de son accès de désespoir.

La plaie béante dans la toile avait été cicatrisée, réparée.

On eût dit que la divine Providence n'attendait que le départ de la " Châtelaine " pour répandre, sur les époux désormais si tendrement unis, toutes ses bénédictions : Maurice était radicalement guéri de sa maladie nerveuse. Comme autrefois, il pouvait tenir son pinceau avec fermeté. Il se passionnait pour son œuvre, ses yeux s'animaient ; il se reculait, souriait à son tableau. Il n'avait rien perdu de son talent ; et, désormais, il pourrait vivre en véritable artiste, n'ayant pour objectif que ce but : la perfection de l'œuvre ; la mort récente de Madame de Bréal ayant assuré, à son petit-fils, une large aisance.

Un soir d'été que la paralytique comptait une fois de plus son trésor, sa main, aux mouvements ralentis, mettait péniblement des louis en piles. Un geste à faux les fit tomber ; ils roulèrent sous le bureau, sous les chaises. Effarée, Madame de Bréal se courba péniblement, s'agenouilla, se pencha ; une nouvelle attaque fit affluer un jet de sang au cerveau, et l'avare rendit le dernier soupir prosternée devant son idole.

Ses petits-enfants la suivirent à sa dernière demeure. D'avant la mort, ils oublièrent la dureté de leur aïeule. Alice eut même la générosité de lui donner une larme ; et, sur l'héritage, elle fit large la part des prières et des pauvres.

La jeune femme venait d'entrer. Elle s'approcha du chevalet, admira les fiancés sous les hêtres ; puis dit au peintre :

— Vois comme le ciel est beau Si nous nous promenions comme les fiancés ?

Maurice eut un sourire ; et bientôt, ils traversèrent le jardin pour entrer dans la forêt. Ils allaient du même pas. En suivant les sentiers gazonnés, ils entrèrent dans des fourrés pleins de genêts aux fleurs d'or. Sur un banc rustique un peintre, laissant dans l'herbe son attirail, venait de s'en dormir. Ils reconnurent Julien Bonneville en villégiature à Barbizon. Maurice, en riant, lui mit la main sur l'épaule :

— En bien ! est-ce ainsi que tu travailles, incorrigible paresseux ?

Bonneville, brusquement réveillé, prit un air recueilli :

— Eh ! Eh ! dit-il, qu'il est bon de s'étendre sur un divan de mousse et de rêver à son prochain chef-d'œuvre.

— Et quand verrons-nous ce chef-d'œuvre ? interrogea Maurice.

Et le rapin souriant avec finesse :

— Mais, mon ami, ce ne serait plus un chef-d'œuvre, si je mettais sur la toile mon admirable conception.

Maurice quitta en souriant son vieil ami, et reprit, avec Alice, sa promenade. Ils cheminaient sous des voûtes vertes où il faisait un jour délicieux. Au bord d'un ruisseau, un grand chêne avait été jeté par la cognée du bûcheron ; ils prirent place sur le tronc renversé, et ils respirèrent ensemble les tièdes bouffées qui émanaient de la forêt ; ils écoutaient le ruisseau jaser, répondant au murmure des rochers ; ils suivaient, au loin dans l'espace, les blancheurs nacrées d'un nuage qui, lentement, s'en allait dans la direction de Paris. Mais ce déplacement des vapeurs légères ne leur donnait pas de velléités de voyages. Ils voulaient, longtemps encore, demeurer dans le calme et le silence de la belle forêt.

— Ah ! dit Maurice, je t'en l'ai jamais compris comme aujourd'hui : le bonheur est une fleur qui a besoin d'ombre pour éclore. Je suis heureux ici.

Et serrant, dans sa forte main, la petite main d'Alice :

— Jamais, aus-i vrai que Dieu m'entend, reprit-il, jamais je n'ai aimé personne au monde, comme je t'aime, mon Alice. Je suis heureux parce que tu es là, près de moi.

Et le regard rêveur, comme s'il s'interrogeait en songeant au passé :

— Oui, murmura-t-il presque à voix basse ; oui, on oublie. Dans toute mon existence, je le jure, il n'y a que toi de vivante. Je ne connais que toi. Je le pense qu'à toi.

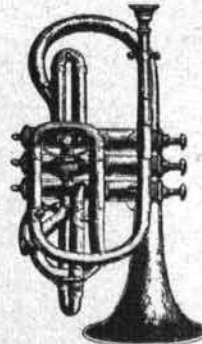
Elle le regardait avec son expression habituelle, calme et tendre. Elle était heureuse de le voir s'exalter ainsi. Elle lisait si clairement la tendresse absolue dans ses yeux d'un bleu sombre. C'était l'union parfaite de leurs deux âmes.

Ils se levèrent et reprirent le chemin de leur maisonnette, au balcon enguirlandé de glycines. A la barrière, Lydie les attendait avec l'enfant tout vêtu de blanc. Le petit Maurice les accueillit par un gracieux sourire, qui mit deux fossettes dans ses joues potelées. Le rêve d'Alice, son Rêve de Femme était accompli. Sa patience avait été longue et sa bonté sans égale ; mais la récompense était venue. La conquête était faite. Maintenant elle connaissait ce bonheur des bonheurs : l'amour dans le mariage ; et là, seulement, l'amour donne la paix avec la joie ; là, seulement, il peut être éternel. C'est bien l'union des âmes par excellence, bénie de Dieu et honorée des hommes.

Il était beau, le rêve de la jeune femme. Beaucoup le disent irréalisable ; pourtant Alice avait eu raison de ne pas perdre courage. Pour vaincre, elle s'était armée de patience, de douceur, d'oubli d'elle-même ; et la bonté et l'abnégation sont d'irrésistibles puissances ; elles ont toujours forcé les cœurs.

FIN.

## Nouvelle Importation d'Instruments de Musique et de Musique en Feuilles



M. CHAS, LAVALLÉE informe sa nombreuse clientèle, qu'il vient de recevoir de France, d'Angleterre, d'Allemagne et d'Autriche, un lot d'instruments de musique et musique en feuilles, qui sera vendu au prix du gros.

Une remise libérale sera faite aux communautés religieuses ainsi qu'aux professeurs de musique. Violons faits à ordre.

Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare, à prix réduits. Agent pour Besson & Co, de Londres, Ang., Pélicsson, Guinet & Co, Lyon, France, Courtois & Mille, Paris, France.

**Chs. Lavallée**  
35, COTE ST LAMBERT, MONTREAL.

**VENANT de PARAITRE**  
**Le Drapeau Fleurdelisé** (DE CARILLON), paroles du major François Lapointe; musique de A. Contant. Prix, franco, 35c.

CHANSONNIERS NOTÉS

**Chants des Patriotes**

Recueil noté de chansons patriotiques canadiennes et françaises. Prix net, 50c

La Gerbe Mélodique, l'Ecrin Musical, l'Ecrin Lyrique  
 l'Ecrin du Chanteur et la Rigolade, chansonnier comique

Prix net, 35 cts chaque

**J. C. YON**

Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses.

1732 rue Ste-Catherine, Montreal

Envoi du catalogue sur demande.

Téléphone Bell Est 1710.

**Un Bienfait pour le Beau Sexe!**

poitrine parfaite par le

**Poudres Orientales**

les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.

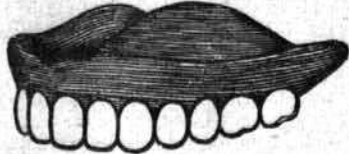
Dépôt général pour la Puissance



**L. A. BERNARD**  
 1882, RUE STE-CATHERINE, MONTRÉAL  
 Aux Etats-Unis: G.-D. DE MARTIGNY, Pharmacien, Manchester, N.-H.

**DOCTEUR J. G. A. GENDREAU,**  
 CHIRURGIEN-DENTISTE  
 22 RUE ST-LAURENT  
 Bell Tél. Main 2818. MONTREAL

**Emile Vezina**  
 Artist-Peintre  
 Spécialité: Portraits  
 1630, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL



NOS dents sont les plus belles et les meilleures elles sont naturelles, insusables, incassables garanties. Grande satisfaction à tous.

INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN  
 162 rue St-Denis, - - MONTREAL



**BEAUMIER**  
 MÉDECIN ET OPTICIEN  
 — A l'Institut d'Optique —  
 1824 Ste-Catherine  
 Coin Hôtel de Ville, Montréal



EXAMEN DES YEUX GRATIS

Est le meilleur de Montréal comme AJUSTEUR et FABRICANT de LUNETTES, LORGNONS et YEUX ARTIFICIELS, à ordre, garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES. Ouvert jour et soir. Le dimanche de 1 à 4 p.m. Echange de verres, réparation etc. Pas d'agent solliciteur à domicile pour notre maison responsable.

Le Terminal et les Petits Chars arrêtent à la porte.  
 Cette annonce rapportée vaut 15c par semaine sur tout achat en lunetterie.

— LA —  
**BANQUE D'EPARGNE**

DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTREAL . . . . .

(FONDEE EN 1846)

CAPITAL SOUSCRIT... \$2,000,000  
 CAPITAL PAYE . . . . . 600,000  
 FONDS DE RESERVE.. 800,000

Cette Banque est la seule incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Epargnes faisant affaires dans la ville de Montreal.

**DIRECTEURS:**

SIR WM HINGSTON, *président*.  
 R. BELLEMARE, *vice-président*.  
 Honorable J. A. OUMÉT.  
 M. BURKE.  
 Honorable ROBERT MacKAY.  
 H. H. MOLSON.  
 CHS. P. HEBERT.  
 R. BOLTON.  
 G. N. MONCEL.  
 ROBERT ARCHER.

**SUCCURSALES:**

- 1532 Ste-Catherine-Est.
- 656 Notre-Dame-Est.
- 946 St-Denis, coin Rache!
- 2273 Ste-Catherine-Ouest, coin avenue McGill Collège.
- 2312 Notre-Dame-Ouest.
- Coin des rues Condé et Centre.
- Coin des rues Ontario et Maison-neuve.
- Coin St Laurent et Ave des Pins.

A. P. LESPERANCE, *Gérant*.

Nombre de comptes ouverts :

**74,487**

BUREAU CENTRAL :

— 176 —

**ST-JACQUES**

Cette Banque a pour but spécial de recevoir les épargnes, quelques petites qu'elles soient, des classes ouvrières et industrielles et d'en faire un placement sûr. Sa charte donne toute la protection possible aux déposants, et n'ayant pas de billets en circulation, les déposants ont le premier droit sur toutes les valeurs que possède la banque.

La Banque émet des petites tirelignes.



Banques d'Epargne à domicile.

**Maisons Recommandées** — PAR LE — **Passe-Temps**

Le papier sur lequel est imprimé le *Passe-Temps* est manufacturé par la CANADA PAPER Co.

**Banques**  
 Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal

**Dentistes**  
 GENDREAU J. G. A. St-Laurent, 22  
 Institut Dentaire Franco-américain 162 St-Denis  
 Dr L. Nolin-Trudeau 136 St-Denis

**Fleuristes**  
 Goulet L. H. Ste Catherine, 1888  
 Tél. Bell Main 921

**Opticien**  
 Paquet, Félix, Opticien diplômé 510 St-Jacques

**Luthiers**  
 Dansereau D. H. Bonsecours 46  
 Lavallée Ch. Côte St-Lambert, 35

**Piano, Violon et Mandoline**  
 Brunet, Mlle Rosanna Studio: 159, Ave Hôtel-de-Ville.

**Marchand-tailleur**  
 MORETTI, FRED. ci-devant de A. Resther & Cie, 1658 Notre-Dame. Tél. M. 2681

**Musique en feuilles et Instruments**  
 Archambault Ed. Ste-Catherine 1686  
 Téléphone Est 1842  
 Yon J. G. Ste-Catherine 1732

**Peintres**  
 David, Théo. Craig, 506

**Pharmaciens**  
 Laurence A. J. Coin rues St-Denis et Ontario, Tél. B. Est 1507  
 Dr Jos. Comtois 1636 St-Jacques, Ste-Cunégonde  
 Tél. Bell. Up 4231  
 Tél. March. 1315  
 Pharmacie Léonard 3141 Notre-Dame  
 Tél. Bell Main 1068

**Pianos et Orgues**  
 Foisy Frères Ste-Catherine 1760  
 Normandin R. A. D. Laurier 1, St-Henri

**Professeurs de Piano**  
 Miro, Henri 426 Hôtel-de-Ville  
 Masse, Mlle M.-L. 522 Beaudry

**Traduction**  
 Chamoux Elie St-Chs-Borromée 72

**Chs F. A. HOUDE**  
 Organiste à l'église de St-Enfant Jésus et Professeur au Collège St-Laurent.  
 Enseignement: Solfège, Piano et Orgue  
 208, rue St-Andre, Montreal

**Librairie St-Louis**  
 1712 Ste-Catherine

Tout le monde voudra avoir son album de Cartes Postales. Cette importante maison de librairie a la réputation à Montréal comme ailleurs, d'avoir le plus grand et le plus joli choix de Cartes Postales Françaises Illustrées, de fantaisie, en série et séparément dans les prix de 2, 3, 5 et 10 cents.

Un grand choix de Vues de Montréal, de Québec et de toutes les parties du Canada. Aussi des Cartes postales colorées représentant les anciens sauvages du pays.

Cette maison a reçu un grand choix de Cartes Pâques.  
 Albums des Cartes postales de 25, 50, 75 cents, \$1.00, \$1.50, \$2.00 etc, pouvant contenir de 10 à 1,000 cartes.

Commandes exécutées par le retour de la malle.

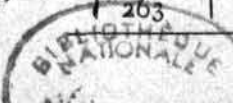
**Ludger Daicourt**  
 FERBLANTIER, PLOMBIER, COUVREUR,  
 Poseur d'Appareils à Gaz et à Eau Chaude  
 232 RUE MAISONNEUVE  
 Tel. Bell Est 2248 MONTREAL

**Edmond J. Massicotte**  
 ARTISTE-DESSINATEUR (3ème étage), 1630 rue Notre-Dame, Montréal — Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, affiches, etc.  
 JARDIN D'AMOUR (1e). — Recueil de compliments et bouquets pour le jour le l'an, les fêtes, les noces, etc. 1 volume.  
 Prix, 15c, avec notre coupon, 10c.  
 Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

**DOMINION TOILET SUPPLY**  
 277 RUE DROLET  
 Fournitures de toilette pour bureau : 6 essuie-mains par semaine, savon, cirage, etc. Abonnement : 25c par semaine. Service irréprochable.

TIMBRES A VENDRE  
 Timbres des Etats-Unis à vendre au bureau du PASSE-TEMPS.

No 203 | **COUPON DE PRIMES** | Le prix de chaque article énuméré comme primes de Musique et de Librairie sera diminué de 5 cts, si la commande est accompagnée de ce coupon — Le coupon ne peut être utilisé pour les Nos du journal. | Ce coupon sera nul après le 6 5-1905



# PAGES MUSICALES DU "PASSE-TEMPS"

## POUR LE SALON



Vol. XI, Sommaire musical, No 263

22 avril 1905

### CHANT

- Chant de Pâques (choeur de voix mixtes)..C. O. Senécal 0.60
- Mon verre (chanson) .....A. Seraene 0.40
- Att'sez le feu!.....L. Abadie 0.25
- Ressemblance.....J.-E. Marsouin 0.10
- Vous êtes si jolie.....Paul Delmet 0.10
- Les pieds de ma soeur.....Ch. Pourny 0.10

### PIANO

- Séduction (valse)..... Henri Miro 0.75
- Le chevalier d'Hermenthal (air de danse).. A. Messenger 0.30

### MANDOLINE et GUITARE

- Baciami.....A. Sciacca 0.30

Valeur des morceaux..... \$3.00

ABONNEMENTS: { UN AN, \$1.50. { LE DERNIER NUMÉRO, 5c.  
4 MOIS, 50c. { UN NUMÉRO PRÉCÉDENT, 10c.

Le PASSE-TEMPS, 500a Craig, Montreal

OUVERT  
LE  
DIMANCHE

J. O. CHARLEBOIS, pharmacien

TEL. BELL  
MAIN 1085

*Prescriptions Soigneusement Remplies*  
*Articles de Toilette et de Parfumerie*

### Pharmacie Canadienne-Américaine

(Successeur de la PHARMACIE PALARDY)

510 St-Jacques, Montréal (à quelques pas de la  
garo du G.T.R.)

SALON  
D'OPTIQUE

EXAMEN SCIENTIFIQUE DE LA VUE GRATUIT  
FELIX PAQUET, opticien diplômé

TÉL. MAR-  
CHANDS 864

# Chant de Pâques

Poésie de L. BRIDIER

Musique de PAUL ROUGNON

Arrangée pour voix mixtes par C. O. SENÉCAL  
Soprano Solo.

**CHANT.**

*Lento.* *p*

1. De-puis trois jours..... la terre en  
 2. De son sé - pulchre..... au jour nais-

*p*

3. Al - lez dit - il..... Jé - sus re-

**PIANO.**

*Lento.* *f* *p* *suivez.*

deuil Pleu-rant ce - lui..... qui la ra - ché - te, Gé - mit près du som-bre cer-  
 sant Les sain - tes fem - mes en pri - è - re, Ont vu sur - gir é - blou - is-

vit, As - sis à la droi - te du pé - re, Le Dieu fait hom-me vous bé-

*cresc. f slentando.* *p poco.*

cueil..... Pré - dit ja - dis par le pro - phè - te. E - cou-  
 sant..... Un ange é - cla - tant de lu - miè - re. E - cou-

*slentando.* *p*

nit..... Et son par - don cou - vre la ter - re. E - cou-

*poco.*

*rall.* **Tutti.**  
*mf* avec élan, plus animé.

SOFRANO.  
ALTO.  
TENOR.  
BASSE.

tez..... E - cou - tez un chant d'al - lé - gres - - se E -  
*mf* avec élan, plus animé.  
E - cou - tez un chant d'al - lé - gres - - se E -  
*mf* avec élan, plus animé.  
E - cou - tez un chant d'al - lé - gres - - se E -  
*mf*  
E - cou - tez un chant d'al - lé - gres - - se E -

plus ani mé.  
*p*

*cresc.*

clate au sein du fir - ma - ment..... Hu - mains chan - tez, plus de tris.  
*cresc.*  
clate au sein du fir - ma - ment..... Hu - mains chan - tez, plus de tris.  
*cresc.*  
clate au sein du fir - ma - ment..... Hu - mains chan - tez, plus de tris.  
*cresc.*  
clate au sein du fir - ma - ment..... Hu - mains chan - tez, plus de tris.

*cresc.* *mf*

tes - se, Ho - san - nah, le Christ est vi - vant..... Ho - .

tes - so, Ho - san - nah, le Christ est vi - vant..... Ho - .

tes - se, Ho - san - nah, le Christ est vi - vant..... Ho - .

tes - se, Ho - san - nah, le Christ est vi - vant..... Ho - .

san - nah Ho - san - nah le Christ est vi -

san - nah Ho - san - nah le Christ est vi -

san - nah Ho - san - nah le Christ est vi

san - nah Ho - san - nah le Christ est vi -

*f* *ff* *slentando.*

*f* *ff* *slentando.*

*f* *ff* *s'entando.*

*f* *ff* *slentando.*

*ff* suivez les voix,

*ff* pour finir.

*ff* pour finir.

*ff* pour finir.

*ff* pour finir.

*ff* pour finir. *più lento.*

*Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \*

*Lento. Sop, solo*

*Ped.* \* *Ped.* \*

# MON VERRE

## CHANSON

Paroles de PH. THÉOLIER

Musique de N. SERAENE

Tempo di valza.

Piano introduction in 3/4 time, marked *ff*. The music features a melody in the right hand and a rhythmic accompaniment in the left hand.

First system of vocal and piano accompaniment. The vocal line begins with the lyrics: "Il n'est ni beau ni grand mon ver-". The piano accompaniment continues with a steady rhythm.

Second system of vocal and piano accompaniment. The vocal line continues with the lyrics: "re, Pour - - tant j'y tiens..... Il ser - vit, de - puis mon grand - pè - re,". The piano accompaniment provides harmonic support.

Third system of vocal and piano accompaniment. The tempo is marked *animato.* The vocal line continues with the lyrics: "A tous les miens..... C'est un sou - ve - nir de fa - mil - le Bien". The piano accompaniment features more active figures.

ca - res - sé..... J'y vois quand le vin y pé - til - le Tout mon pas - sé.....

## Refrain.

Le cris - tal..... le plus pur,..... le plus bril - lant bo - hê - me Ne va - lent pas mon

verre..... où bu - rent mes a - mours..... Seul à boire..... au - jour - d'hui..... je le

avec force et en élargissant.

rallent.

rem - plis quand mé - me En le vi - dant j'y vois..... re - fleu - rit mes beaux jours.....

# MON VERRE

CHANSON

Paroles de PH. THÉOLIER

Musique de N. SÉRAENE

Tempo di valza.

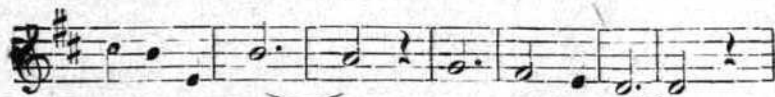
15



Il n'est ni beau ni grand mon ver-



re, Pour - tant j'y tiens....., Il ser - vit de-



puis mon grand - père A tous les miens...



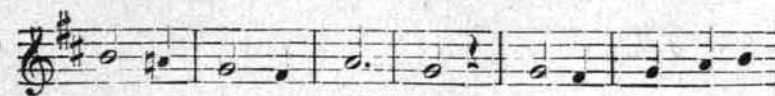
C'est un sou - ve - nir de fa - mil - le Bien ca - res - sé.....



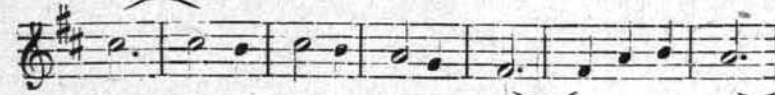
.... J'y vois, quand le vin y pé - til - le Tout



mon pas - sé..... Le cris - tal..... le plus pur..... le



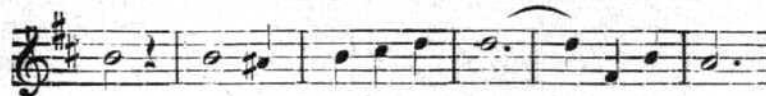
plus bril - lant bo - hé - me, Ne va - lent pas mon



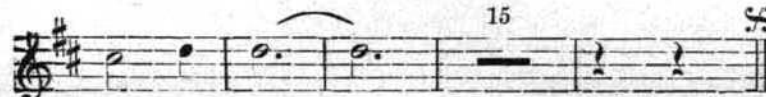
verre..... où bu - rent mes a - mours..... Seul à boire....



.... Au - jour - d'hui..... je le rem - plis quand mè-



me, En le vi - dant j'y vois..... re - fleu - rir



mes beaux jours.....

2

Jusqu'à trois ans on m'y fit boire  
Du petit lait ;  
J'y buvais même, il faut le croire  
Ce qu'on voulait.  
Puis quand poussèrent mes oreilles  
Avec mes dents,  
C'est du lait qui nous vient des treilles  
Qu'on mit dedans.

AU REFRAIN

3

A l'âge ou l'amour plein d'ivresse  
Descend des cieux,  
J'y buvais avec ma maîtresse  
Du vin mousseux,  
J'aimais à voir mon adorée  
Avec ardeur,  
Y tremper sa lèvres altérée  
Par le bonheur.

AU REFRAIN

4

L'amour, le plaisir, la jeunesse,  
Lorsque je bois,  
Devant mes yeux brillent sans cesse  
Comme autrefois.  
Puis, trinquant avec l'espérance  
Et la gaité,  
Je chante l'avenir, la France  
La liberté !

AU REFRAIN



Paroles  
de  
**Marc CONSTANTIN**

## LES CHANSONS CÉLÈBRES

**Attisez le Feu!**

Musique  
de  
**Louis ABADIE**

Allegro Vivo. LA GRAND'MÈRE

Approchez-vous, petite

fille. Aupres de ce feu qui petite. Causions ensemble toutes deux; Asseyez-vous vous serez mieux. Parlons un

peut. Petit Pierre, Et ne cachez rien à grand'mère. Mais je vois à votre air bonheur. Qu'il n'est plus bien dans votre

rall

LA JEUNE FILLE

cœur! Attendez le feu Qui s'éteint, grand'mère: Attendez le feu Qui s'éteint un peu. Attendez le feu. Attendez le

rall

rall

feu. Attendez le feu Qui s'éteint un peu!

rall

**LA GRAND'MÈRE :**  
Allons, plus de chagrin, ma fille,  
A votre âge on est si gentille !  
Je vous le dis, mais, entre nous,  
Je crois bien qu'il n'aime que vous.  
Quand vous dansiez dans la prairie,  
Pour exciter sa jalousie,  
Il eut l'air de ne pas vous voir :  
Et vous avez pleuré, le soir !

**LA JEUNE FILLE :**  
Attisez le feu  
Qui renait grand'mère,  
Attisez le feu  
Qui s'allume un peu !  
Attisez le feu,  
Attisez le feu,  
Attisez le feu,  
Qui s'allume un peu !

**LA GRAND'MÈRE :**  
Quand les yeux pleurent, le cœur pense,  
Et je comprends votre silence.  
Heureusement, j'ai le moyen  
De ne plus vous parler pour rien ;  
Apprenez donc que Petit Pierre  
Est venu vers votre grand'mère,  
Et que, malgré vous, j'ai promis  
Qu'avant peu, vous seriez unis !

**LA JEUNE FILLE :**  
Prenez garde au feu  
Trop ardent, grand'mère,  
Pour mettre le feu.  
Il en faut si peu !  
Prenez garde au feu,  
Prenez garde au feu.  
Pour mettre le feu  
Il en faut si peu !

# SÉDUCTION

## VALSE

INTRODUCTION

HENRI MIRO

Andante.

The first system of the introduction consists of two staves. The right staff is in treble clef and the left staff is in bass clef. The key signature has two sharps (F# and C#) and the time signature is 3/4. The music begins with a piano (*p*) dynamic. The right hand plays a series of eighth and sixteenth notes, while the left hand provides a harmonic accompaniment with chords and single notes.

The second system continues the introduction. It features a mezzo-forte (*mf*) dynamic in the first half and a forte (*f*) dynamic in the second half. The right hand has more melodic movement, including some sixteenth-note runs. The left hand continues with a steady accompaniment. There are some ledger lines in the bass staff.

The third system of the introduction includes a *Ped.* (pedal) marking. The music features block chords and sustained notes. There are two asterisks (\*) placed below the bass staff, likely indicating specific pedal points or accents.

**Valse.**

The first system of the waltz section is marked *pp* (pianissimo). It consists of two staves in the same key signature and 3/4 time signature. The right hand plays a simple waltz melody with eighth notes, and the left hand provides a rhythmic accompaniment with chords and single notes.

First system of musical notation, consisting of a grand staff with treble and bass clefs. It features a key signature of two sharps (F# and C#) and a 3/4 time signature. The music includes various note values, rests, and dynamic markings such as *pp* and *mf*. A fermata is placed over a measure in the bass staff.

Second system of musical notation, continuing the piece. It includes dynamic markings like *pp* and *mf*, and features a fermata over a measure in the bass staff.

Third system of musical notation, featuring a dynamic marking of *sfz* (sforzando) above the treble staff. The system includes various note values and rests.

Fourth system of musical notation, showing a continuation of the musical piece with various note values and rests.

Fifth system of musical notation, featuring dynamic markings of *p* (piano) and *ff* (fortissimo). It includes various note values and rests.

— Séduction valse.

First system of musical notation for piano. It consists of a grand staff with a treble clef on the upper staff and a bass clef on the lower staff. The key signature has two sharps (F# and C#). The music features a melody in the treble staff with various ornaments and a supporting bass line. A dynamic marking 'd lce.' is present in the second measure.

Second system of musical notation for piano. It continues the piece with a first ending (I.) and a second ending (II.). The second ending concludes with a 'pp' (pianissimo) dynamic marking. The notation includes various ornaments and phrasing slurs.

Third system of musical notation for piano. This system focuses on the bass line, featuring a series of chords and single notes with phrasing slurs and dynamic markings.

Fourth system of musical notation for piano. This system focuses on the treble line, featuring a series of chords and single notes with phrasing slurs and dynamic markings.

Fifth system of musical notation for piano. This system focuses on the bass line, featuring a series of chords and single notes with phrasing slurs and dynamic markings.

First system of musical notation, featuring a treble and bass clef. The music includes a dynamic marking of *sfx* (sforzando) above the staff. The notation consists of various notes, rests, and slurs across six measures.

Second system of musical notation, continuing the piece. It features a treble and bass clef with various notes and rests across six measures.

Third system of musical notation, featuring a treble and bass clef. It includes a dynamic marking of *ff* (fortissimo) in the bass staff and a *v* (accents) marking above the treble staff. The notation consists of various notes and rests across six measures.

Fourth system of musical notation, featuring a treble and bass clef. It includes a dynamic marking of *più ff* (più fortissimo) in the bass staff and a *v* (accents) marking above the treble staff. The notation consists of various notes and rests across six measures.

Fifth system of musical notation, featuring a treble and bass clef. It includes a dynamic marking of *ff* (fortissimo) in the bass staff and a *v* (accents) marking above the treble staff. The notation consists of various notes and rests across six measures.

First system of musical notation for piano, consisting of a grand staff with treble and bass clefs. The music features a complex texture with many beamed sixteenth notes in the right hand and chords in the left hand. A dynamic marking of *pp* is present. The system concludes with a fermata over a final chord.

Second system of musical notation for piano, continuing the piece. It includes first and second endings, indicated by 'I.' and 'II.' above the staff. The right hand has a melodic line with grace notes, while the left hand provides harmonic support with chords.

Third system of musical notation for piano, featuring a *pp* dynamic marking. The right hand plays a series of beamed eighth notes, and the left hand plays a steady accompaniment of chords.

Fourth system of musical notation for piano, marked with a first ending 'I.'. The right hand continues with beamed eighth notes, and the left hand has a consistent chordal accompaniment.

Fifth system of musical notation for piano, marked with a second ending 'II.'. The right hand has a melodic line with grace notes. The left hand accompaniment concludes with a *fff* dynamic marking and the instruction *poco rall.* (poco rallentando).

a tempo.

I. II.  
poco rall.

Finale.

First system of musical notation, consisting of a grand staff with treble and bass clefs. It features a key signature of two sharps (F# and C#) and a 3/4 time signature. The music includes various note values, rests, and dynamic markings such as *mf* and *ff*. A *V* marking is present above the staff.

Second system of musical notation, continuing the piece. It includes a *V* marking above the staff.

Third system of musical notation, featuring a *sfz* dynamic marking above the staff.

Fourth system of musical notation, including a *rall.* (rallentando) marking above the staff.

Fifth system of musical notation, starting with a *Vivo.* tempo marking above the staff. It includes a double bar line and a repeat sign.

# Les Pieds d'ma Soeur

Musique de CH. POURNY

*Allegretto.*

On a chan - té les lys, les pa - que - ret - tes, Les bou - tons  
d'or, les frais li - las en fleurs, On a chan - té les pin - sons, les fau -  
vet - tes, les ros - si - gnols et les ruis - seaux ja - seurs. On a chan -  
té l'a - mour la po - é - si - e, Le front de Rose et les yeux de Lu -  
ci - e Moi qui n'suis pas la moi - tié d'un far - ceur, J'vais vous chan -  
J'vais vous chan - ter les pieds d'ma soeur.

2  
Ma soeur est blonde et sa taille divine,  
Sa gorge est blanche et ses bras potelés,  
Chacun admire sa jambe ronde et fine,  
Sur la Vénus ses traits sont modelés.  
Elle est enfin la perfection même,  
Au même instant qu'on la connaît on l'aime,  
Mais en tous lieux on s'écrie : Ah ! malheur !  
Sitôt qu'on voit (*bis*) les pieds d'ma soeur.

3  
Je ne saurais vous en donner l'idée,  
Je ne puis leur trouver d'équivalent,  
Du Sud au Nord, dans aucune contrée  
On a jamais rien connu d'aussi grand.  
Pourtant j'ai vu bien des pieds sur la terre ;  
Des pieds d'salade et des pieds d'dromadaire,  
J'ai même vu les pieds d'un vieux facteur...  
C'n'était rien près (*bis*) des pieds d'ma soeur.

4  
Je vis un jour voguant sur l'Atlantique  
Deux grands vaisseaux à l'aspect imposant,  
Et j'admirai leur forme magnifique  
Qui s'balançait sur l'humide élément,  
Soudain devant ce spectacle grandiose,  
Mon cœur battit et j'en compris la cause,  
Car en r'gardant ces bateaux à vapeur  
Ça me rapp'lait (*bis*) les pieds d'ma soeur.

5  
Dimanch' dernier, j'allai chez ma tant' Rose,  
Elle demeure à Versaille, et ma foi,  
Comm' c'est très près et qu'ça coût' fort peu d'chose,  
J'priaï ma soeur de venir avec moi.  
Lorsqu'au moment de nous mettre en voyage,  
On m'fait payer un excédant de bagage,  
J'voulus réclamer, mais y avait pas d'erreur,  
Car c'était pour (*bis*) les pieds d'ma soeur.

6  
Dans l'Sahara sur le désert de sable,  
Ma soeur et moi nous avons voyagé ;  
Sa compagni' m'fut toujours profitable  
Et j'admirai tout' son utilité :  
Combien de fois sous un soleil torride,  
Quand de repos mon corps était avide,  
J'pus m'abriter contre une affreuse chaleur  
A l'ombre des (*bis*) des pieds d'ma soeur.

7  
Un jour on vint la d'mander en mariage,  
Et j'invitai l'jeune homme à déjeuner ;  
Je l'fis asscoïr près d'ell' suivant l'usage,  
Me réjouissant d'les voir se rapprocher.  
Quand tout à coup il m'dit avec surprise :  
— Dessous la table ya sans doute un' valise ?  
— Non ! lui réponds-j', d'un air plein de douleur,  
Hélas ! ce sont (*bis*) les pieds d'ma soeur.

8  
Il prit la fuite et d'puis dans ma famille,  
Vingt soupirants sont v'nus la r'demander :  
Ils trouvaient tous sa tête assez gentille,  
Mais de ses pieds aucun n'voulait s'charger.  
S'il y a quelqu'un qu'ait chez lui beaucoup d'place,  
Qu'il vienn' la voir, là, dans la rue en face,  
Numéro dix, auprès du parfumeur,  
C'est là qu'demeur'nt (*bis*) les pieds d'ma soeur.

# LE CHEVALIER D'HARMENTAL

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES ET CINQ TABLEAUX

Poème de  
**PAUL FERRIER.**Musique de  
**ANDRÉ MESSAGER.**

## AIR DE DANSE (Acte I)

Allegro  $\text{♩} = 63$ 

PIANO *ff*

*poco rit* *a Tempo*

This musical score is for a piece titled "Le Passe-Temps". It is written for piano and violin. The score consists of seven systems of music. The piano part is written in the bass clef, and the violin part is in the treble clef. The key signature has one sharp (F#), and the time signature is 3/4. The score includes several dynamic markings: *sf* (sforzando), *ff* (fortissimo), *poco rit.* (poco ritardando), *a Tempo*, and *rall.* (rallentando). The piece concludes with a final *a Tempo* marking. The notation includes various rhythmic values, slurs, and articulation marks.



mf f

Ripete I. parte.

TRIO.

*ben legato*  
pp

pp f p

PPdolcissimo pp

f p *dimin. . . . e. . . . rall. . . .*  
pp *rall.*

# Vous Etes si Jolie !

Poésie de LÉON SUÈS

Musique de PAUL DELMET

*mf*  
Vous é - tes si jo - lie, O mon bel an - ge  
blond ! Que ma lèvre a - mou-reuse en bai - sant vo - tre  
*mf*  
front Sem - ble per - dre la vi - e ! Ma jeu - nes - se, mon  
*cresc.*  
luth et mes ré - ves ai - lés Mes seuls tré - sors hé - las !.....  
*poco rit.* *p*  
.... Je les mets à vos pieds : Vous é - tes si jo - li - e !

2  
Vous êtes si jolie,  
O mon bel ange blond !  
Que mes yeux éperdus partout vous chercheront,  
Pardonnez leur folie !  
Je ne suis que poète, et dans ma pauvreté  
Je compte sur mon cœur et sur votre bonté :  
Vous êtes si jolie !

3  
Vous êtes si jolie,  
O mon bel ange blond !  
Que mon amour pour vous est un amour profond  
Que jamais on n'oublie !  
Pour vous plaire la mort ne me serait qu'un jeu ;  
Je deviendrais infâme et je renierais Dieu ;  
Vous êtes si jolie !

A MONSIEUR ET MADAME VICTOR OCCELLIER

# RESSEMBLANCE

CHANSON

Paroles de SULLY PRUD'HOMME

Musique de JEAN-EUGÈNE MARSOUIN

*Tranquillo dolce*  
Vous dé - si - rez sa - voir de  
moi D'où me vient pour vous ma - ten -  
*rit.*  
dres se Je vous aime et voi - ci pour -  
*ato.* *rit.*  
quoi. Je vous aime et voi - ci pour -  
*ato.*  
quoi : — Vous res - sem - blez à ma jeu -  
*mes - se.*

I  
Vous désirez savoir de moi  
D'où me vient pour vous ma tendresse ;  
Je vous aime et voici pourquoi : *(bis)*  
Vous ressemblez à ma jeunesse.

II  
Vos yeux noirs sont moillés souvent  
Par l'espérance et la tristesse,  
Et vous allez toujours rêvant : *(bis)*  
Vous ressemblez à ma jeunesse.

III  
Votre tête est de marbre pur  
Faites pour le ciel de la Grèce  
Où la blancheur luit dans l'azur : *(bis)*  
Vous ressemblez à ma jeunesse.

IV  
Je vous tends chaque jour les mains,  
Vous offrant l'amour qui m'opresse ;  
Mais vous passez votre chemin : *(bis)*  
Vous ressemblez à ma jeunesse.

# VOL. X — SOMMAIRES MUSICAUX — 1904

**No 231 — CHANT**  
 De profundis.....Dumas  
 J'm'en rappelle plus.....  
 Ici-bas tous les lilas meurent.....Heyberger  
 Archange noir (1')..... Tac-Coën  
**PIANO**  
 Prima Carezza.....Crescenzio  
 Air de danse (à 4 mains).....Ducoudray  
**MANDOLINE ET GUITARE**  
 Petite sérénade..... G.M.

**No 232 — CHANT**  
 Chanson sentimentale (1a)..... X. Privas  
 Lièvre et la tortue (1e).....A. Sauvé, ptre  
 Aux braves de 1760.....A. J. H. St-Denis  
 Solfège et violon (duo).....Chaudoir  
 Perroquet et la saucisse (1e)..... Dédé  
**PIANO**  
 Mille fleurs, valse..... Uber  
**MANDOLINE ET PIANO**  
 Souvenir.....Cottin

**No 233 — CHANT**  
 Vingt sous du Bon Dieu (les)..... Moreau  
 Sanctus.....A. de St-Anselme  
 Anciennes et nouvelles.....Maquis  
 En-tout-cas (1').....Sarimla  
**PIANO**  
 Jeanne (valse gracieuse).....Beaudreault  
 Tendresse.....Schumann  
**MANDOLINE ET GUITARE**  
 Trezzo sull' adda.....Mapelli

**No 234 — CHANT**  
 Ame de la terre (1').....Marcel Legay  
 Ave Maria.....Joséphine Doherty  
 Vous qui voulez des servantes.....  
 Planquette  
 Diane printanière.....Xanrof  
 Stances à Carmen.....Inconnu  
**PIANO**  
 Darktown-Coon.....B. F. Poirier  
 Marche des raquetteurs.....Brauchamp

**No 235 — CHANT**  
 Tout-petits (les).....X. Privas  
 Veni Creator.....C. O. Senécal  
 Du séjour de la gloire.....l'abbé G. Dugas  
 Fatal dream.....F. de Falco-Slavkin  
 Olga.....Merecki  
 Double pari.....Chaudoir  
**PIANO**  
 Victo (mazurka).....J. B. Lafrenière  
 Do-do-ré-ré-mi.....A. Charbonnier  
**MANDOLINE ET GUITARE**  
 Cesira-Polka.....Boido Vito

**No 236 — CHANT**  
 Chantez l'alleluia.....Georges Rupès  
 Ave verum.....A.-J. Hamel  
 Madeleine.....L. Darcier  
 Mme Fontaine et Mr Robinet.....Olivier  
**PIANO**  
 Noires et Blanches.....Jos. Beauchamp  
 Souvenez-vous (valse).....Emma Viver

**No 237 — CHANT**  
 Chanson des nuits (1a).....Paul Delmet  
 Kapelo (1a) en esperanto.....Raoul Dubé  
 Sur le pont d'Avignon (à 3 voix).....Dugas  
 Chanson des blés d'or (1a).....F. Doria  
 A Parthenay (chanson comique).....  
**PIANO**  
 Trans-atlantique (dalse).....Augusté Bosc  
 Colibri (polka).....A. Charbonnier  
**MANDOLINE ET GUITARE**  
 Caserta (marche).....M.-L. Provera

**No 238 — CHANT**  
 Un soupir de Faust.....Servel  
 O salutaris.....Reyer  
 Mal d'aimer (1e).....Paladilhe  
 Zig-zag marche.....Spencer  
**PIANO**  
 Passe-Temps Gavotte.....Albert Cortant  
 Marche nuptiale.....Carman  
**VIOLON OU FLUTE ET PIANO**  
 Sarabande.....Le Clair

**No 239 — CHANT**  
 A la veille des noces d'or.....Plans-Béraud  
 Sancta-Maria.....R. P. Gervais  
 Vieux mendiant (1e).....G. Milo  
 Fraises d'amour (les).....L. Collin  
 Echelle démocratique (1').....Christiné

**PIANO**  
 Mon amie, valse.....Emma Viger  
 Vrai cake-walk.....L. Dequin

**No 240 — CHANT**  
 Moqueuse.....E. de Mendiry  
 Pitié!.....Henri Weber  
 Vive Jésus que j'aime.....G. Dugas, ptre  
 Marie ta fille.....T. Botrel  
 Marche des cambrioleurs.....R. Berger  
**PIANO**  
 Valse d'autrefois.....L. Pouget  
 Mazurkette.....Paul Rougnon  
**MANDOLINE ET GUITARE**  
 Ispirazioni Valsesiane.....de Petri

**No 241 — CHANT**  
 Vive la Canadienne.....Albert Contant  
 Gros Canadien (1e).....A. Charbonnier  
 Tantum ergo.....T. Dubois  
 O Canadien.....G. Dugas, ptre  
 Jean-Baptiste Canadien.....Jos. Vézina  
 Credo du Paysan (1e).....Goublier  
**PIANO**  
 Marche Nationale.....J.-B. LaFrenière  
 Viens (valse).....Ed. Missa  
**VIOLON**  
 Menuet des pierrettes.....Tourey

**No 242 — CHANT**  
 Ma chère Blanche.....A. Perrault  
 Age de l'amour (1') (Petitduc).....Lecocq  
 Hirondelle et le prisonnier (1').....Scudo  
 Faut te faire vacciner.....Quyriaux  
**PIANO**  
 Sur les rivis de la Métapédia.....M.R. de L.  
**VIOLON ET PIANO**  
 Sérénade.....Haydn

**No 243 — CHANT**  
 Quam pulchra es.....R. P. Gervais  
 A Pangelus.....C. Broutin  
 Il m'aimait tant.....T. Radoux  
 Tricot de laine (1').....T. Botrel  
 Charmant postillon.....de Bailleul  
**PIANO**  
 Flirt (galop).....Ziehrer  
 Romance.....

**No 244 — CHANT**

Agitez.....F. Chaudoir  
 Bergeronnette.....Vital Mercier  
 Reconnaissance.....Paul (1e)  
 Encore un d'écrasé.....Olivier Cambon  
**PIANO**  
 Petit Carillon (à 4 mains).....E. Paladilhe  
 Morbedezza (valse).....J. Bousquet

**No 245 — CHANT**  
 Chanson d'hyménée.....Xavier Privas  
 J'ignore son nom.....A. Adam  
 Par le petit doigt.....T. Botrel  
 N'arrêtez pas.....Emile Duhem  
**PIANO**  
 Terpeichore.....Marcel Salles  
 Plan ra ta plan.....H. Miro  
 Berceuse.....Olsen

**No 246 — CHANT**  
 Vieux sabots (1').....Edmond Missa  
 Etang (1').....Paul Delmet  
 En écoutant Mr le curé.....F. Doria  
**PIANO**  
 Valse.....L. Van Beethoven  
 Autrefois.....Emile Gillet  
 Margot (valse).....J.-B. Lafrenière  
**ORGUE**  
 Prélude.....J. E. Marchand

**No 247 — CHANT**  
 Regret (chanson).....J. N. L. Duguay  
 Oiseaux (les).....A. Arnaud  
 Franc buveur (1e).....F. Rodé  
 Matelots sont rigolos (les).....Henri Cas  
**PIANO**  
 Bénédiction des poignards.....Meyerbeer  
 Au pays de l'or (marche).....F. Blon  
**GUITARE**  
 Spiaggia savonese.....Gilardenghi

**No 248 — CHANT**  
 Chanson de printemps.....G. Milo  
 Mariana la Gitana.....Rhémou  
 Deux lunes (les).....G. Chaillier  
**PIANO**  
 Valse aimante.....Meyer  
 Horatio (marche two-step).....Rouillard  
 Dors, mon ange (berceuse).....St-John

**ORGUE**  
 Fugue à trois voix.....J. E. Marchand

**No 249 — CHANT**  
 Tous les deux.....Berger  
 Eclaircie.....T. Dubois  
 Ça m'est parfaitement égal.....Pourny  
**PIANO**  
 Faustina (valse).....O. Zimmermann  
 Rose et Blanche (à 4 mains).....Sengel  
**ORGUE**  
 Marche célèbre.....Eugène Girod  
**VIOLON**  
 Berceuse.....Renard

**No 250 — CHANT**  
 Phares (les).....Goublier  
 Doux mystère.....Christiani  
 Chanson du rouet (1a).....Morpain  
 Te souviens-tu ?.....  
**PIANO**  
 En un rêve (valse).....Misa  
 Passe-Temps galop.....Charbonnier

**No 251 — CHANT**  
 Tourne moulin.....Michaud  
 Valse des zéphyrs.....Pourny  
 Berceuse.....Erlanger  
 Nous étions huit.....Teste  
**PIANO**  
 Diable au corps (1e), polka.....Strobl  
**VIOLON**  
 Petite gavotte.....Hansen  
**MANDOLINE ET GUITARE**  
 Tè, tè, partenza.....Gilardenghi

**No 252 — CHANT**  
 Légende des cœurs (1a).....Cambon  
 Dans mon jeune temps.....Wachs  
 Dis-moi toujours je t'aime.....Lefay  
 En avant, marchons.....  
**PIANO**  
 Danse des épées.....Franck  
 Iréna (marche).....Albert Contant  
 Mme Sans-Gêne (valse).....Emma Viger  
**VIOLON ET PIANO**  
 Élégie.....S. Rousseau  
**MANDOLINE**  
 Danse des fées.....P. Lamoureux

**No 253 — CHANT**  
 Berceuse d'amour.....Paul Delmet  
 Ave Maria.....J. E. Marchand  
 A quoi bon entendre les oiseaux  
 des bois.....Saint-Saëns  
 Quatre cousins (les).....Desormes  
**PIANO**  
 Pour tes yeux.....Cristofaro  
 Barcarolle vénitienne.....Lavignac  
**MANDOLINE ET GUITARE**  
 Maître Pierrot.....Dell'Autore

**No 254 — CHANT**  
 Noël du labourer.....Vargues  
 Pauvre Noël.....Miro  
 Mon cœur t'implore.....G. Dugas  
 Dans la nuit étoilée.....Humme  
 Marche des rois.....Paul Delmet  
 Noël provençal.....Tiersot  
 Régiment qui passe (1e).....Mirecki  
 Ainsi soit-il Buffalo Bill.....  
**PIANO**  
 Louise-Valse.....Rouillard

**No 255 — CHANT**  
 Reconnaissance.....Paul Delmet  
 Mes visites du jour de l'an.....Cornette  
 Une bonne nature.....Jouillot  
**PIANO**  
 Air de ballet.....Wassenove  
 La p'tite Parigote.....Pouget  
 Sérénade.....Rougnon  
**MANDOLINE ET GUITARE**  
 Port-Arthur.....Gilardenghi

**No 256 — CHANT**  
 J'ai trouvé trois filles.....Goublier  
 When the Bells chime.....D. Marconi  
 Un Canadien errait (chœur).....G. Dugas  
 Dors, petit (berceuse).....Guyonnet  
 Patinez-vous.....Christiné  
**PIANO**  
 Valse-Lancier (airs d'opéra).....LaFrenière  
**MANDOLINE**  
 Avec toi.....P. Lamoureux

## MONOLOGUES déjà parus dans le PASSE-TEMPS

Titres	Numéros	Epave, l'	84	Oraison funèbre de Madame	238
Abelle, l'	219	Enfant la So chambre (1')	189	Bourgeois	188
Anglais dégouté, (1')	193	Erreur de Tévelechmot	167	Oui	242
A propos de pots	191	Épingle, l'	200	Officier de santé	240
A la grande tasse	148	Flancée de Marivonne, le	3	Pas pressé	183
Anniversaire du drapeau	243	Pou rir, le	226	Parfait bonheur	185
A une jeune fille	248	Femme et la pipe, la	198	Poète	118
Aux baigns de mer	140	Femme du bossu, (la)	187	Papillons	83
Aiglon, l'	132	Eourmie, (les)	171	Pour le drapeau	90
Assassin (1')	221	Fille du charpentier	16	Premier amour	73
Babasson	237	Gamine	192	Pantalons	33
Billet à ordre, le	232	Garcio d'honneur, (le)	134	Par Monceau	176
Berciaux, les	225	Grève des raffineurs	82	Pilote, le	169
Baby anglais	208	Graphologie, la	82	Pas de monologues	181
Baptême de Louchealot, le	201	Grenouille qui voulait faire	38	Perroquet qui parle, (le)	172
Bains de mer	65	Horloge de grand'mère, (l')	184	Petit Blum, le	209
Baptême de Bébé, le	193	Homme aux grillons, (l')	114	Perroquet du bord, le	210
Baby	193	Jean et John	199	Petite Marie, la	236
Bal de monsieur Rose, le	157	Je ne suis pas vantard	178	Petite moto-girl, la	227
Bains de mer, les	190	Joies matrimoniales, les	88	Papillon, le	231
Baiser de Latine, le	189	J'ouis pas fixé	170	Petite reine, la	224
Brise du trabeau	164	Loup, le	245	Passage du pouce, le	224
Bian-he tombe	252	Légende de l'hirondelle	251	Poohard du Pont-Neuf, le	244
Brouette, la	129	Loup avec l'argenteur, le	42	Parap uie le ma grand-	249
Bulletin de vote,	144	Lettre d'un étudiant à une	96	mère	255
Chapeaux, la	247	étudiante	150	Pauvre Noël	228
Chanson de la bouteille	251	Livres, les	150	Quatre sous du poohard, les	188
Chercentier, le	354	Légende de la cloche, (la)	186	Rêve	36
Ce chiffon-là	241	Lunettes de grand'mère, les	211	Roman de Jeanne, le	188
Clairon, le	443	Lampion de ma femme, le	229	Statue de sel	73
Contes de Perreault	152	Monocle, le	226	Sur le boulevard	171
Christier, le	213	Musicien embarrasé, le	231	Si Marie avait voulu....	139
Christ à l'en an, le	203	Ma tournée	233	Sapins, les	215
Chez le dentiste	168	Monsieur qui démanège, le	217	Tambour enfoncé, le	105
Compliment de Bébé	108	Mésaventures d'un hautbois	221	Trois Lapins, (les)	179
Chasse	77	Ma fiancé	197	Toilette des condamnés, la	122
Credo d'amour	71	Maison de campagne, la	177	Tout ç - c'est d'la blague	258
Chateaux, la	4	Mécontent, le	166	Une soirée	193
Crime de Lili, le	262	Merlan, le	106	Une belle invention	216
Dimanche d'Eugène, le	84	Mère du supplicié, la	70	Une santé de fer	222
Deux bottines, les	230	Master Corbeau avec Master	37	Une demande en mariage	224
Défense de cracher	214	Renard	87	Une chic réforme	145
Dix m ille francs de dot	208	Maitre Jean	87	Une distraction	239
D ns la salle	202	Meille ure n ort, la	252	Une profession originale	34
Demoiselle d'honneur, la	194	Mort du lion, la	253	Un monsieur qui ne veut	250
Deux einomies	182	Ma mère	253	pas changer ses habitudes	250
Deux balladeur	174	Madrigal de janvier	259	Un balser	255
Dans le train	147	Nimi Pimbèche	62	Une fleur	92
Dégel, le	149	Nouvel an	72	Vaise des fenilles	102
Deux anges	142	Naufrageur, le	131	Vagabonds, les	212
Doulanças sur l'Exposition	139	Oh! Mademoiselle	113	Voyages d'une puce, les	165
Deux garçons d'honneur	246	Oh! les enfants	173	Ya des malades dans la	165
Député, le	260	Oh! allemand ou la Trahi-	96	maison	
Dans l'ombre	261	son du petit bossu			
Enfant martyr	69				

Ces numéros sont envoyés franco sur réception 10 cts pièce, ou 3 pour 25 cts.  
 Toute personne payant un an d'abonnement d'avance (\$1.50) peut choisir, pour sa prime, dix anciens numéros.

# NOS PRIMES

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement pour un an d'avance (1.50), a droit à l'une des Primes suivantes :

**UN AN D'ABONNEMENT A " MONTRÉAL-MODE "**, une splendide revue imprimée en couleurs sur papier de grand luxe, paraissant tous les quinze jours et contenant à chaque numéro un patron découpé. Ce journal contient les dernières créations de la mode, et traite toutes les questions se rattachant à la lingerie, à la broderie, au tricot, au crochet, au filet, etc. Ajoutez 50c au prix de l'abonnement, soit en tout, \$2.00.

**DEUX LIBRETTOS D'OPÉRA**, avec paroles françaises et anglaises, ainsi que la musique de chant, à choisir dans la liste ci-dessous :

Belle Hélène (la)	Fleur de Thé	Grande Duchesse
Barbe-Bleue	Geneviève	Orphéus
Fille de Mme Angot (la)	Giroflé-Girofla	Périchole

Ces librettos sont aussi envoyés franco sur réception de 50c pièce.

**UN ELEGANT PORTE-MUSIQUE**, en cuir chagriné, couleur brun riche, solide et bien aménagé, irréprochable sous tous rapports. Article indispensable aux professionnels et aux amateurs. Se vend \$1.75 chez tous les marchands de musique. Ajouter 75c au prix de l'abonnement pour recevoir franco, soit \$2.25 en tout.

**UNE ANNEE D'ABONNEMENT à CORTICELLI HOME NEEDLE-WORK** (Anglais), paraissant tous les trois mois, splendide revue consacrée à l'enseignement des travaux de main de la femme : Broderie Lingerie, Crochet, Tricot, Filet, Aiguilles etc, etc, contenant des articles par les meilleurs auteurs en la matière 96 pages (format 10x7), illustrée à profusion, avec planches en couleur.

**CARTES POSTALES ILLUSTREES** — La vogue est aux cartes postales illustrées. Pour répondre au désir manifesté par un grand nombre de nos lecteurs, nous avons conclu avec les éditeurs des arrangements avantageux nous permettant d'offrir comme PRIME GRATUITE trois douzaines de cartes postales illustrées, à toute personne payant d'avance un an d'abonnement. Ces cartes sont en noir et en couleurs. Sujets : paysages canadiens et monuments de Montréal.

**ENCYCLOPÉDIE DES OUVRAGES DE DAMES**, par Th. de Dillmont. — Un volume de 850 pages, illustré de 1107 gravures et renfermant 20 chapitres, intitulés : — La couture à la main ; la machine à coudre et la couture à la machine ; la raccommodage ; la broderie sur blanc ; la broderie sur toile ; la broderie sur soie et velours ; la broderie d'or ; la broderie-application ; la tapisserie ; le tricot ; le crochet ; la frivolité ; le macramé ; le filet ; les jours sur toile ; les dentelles brodées ; les dentelles à l'aiguille ; les dentelles aux fuseaux ; la garniture des ouvrages ; recommandations diverses. Format in-18, reliure anglaise, tranche dorée. (Ajoutez pour le port : Canada et Etats-Unis, 10c.)

**UNE MAGNIFIQUE BAGUE** en simili or, ornée d'une belle imitation de diamant ; il faut être expert en bijouterie pour découvrir l'imitation. Les abonnées choisissant cette prime auront la bonté de donner la grosseur du doigt au moyen d'une petite bande de papier.

**LES 25 MELODIES** d'Ernest Lavigne, avec accompagnement de piano et paroles françaises et anglaises. Le prix ordinaire de l'ouvrage étant de \$1.50, il faut ajouter 50c au prix de l'abonnement. Soit, en tout, \$2.00.

**UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à la GOOD LITERATURE**, publication mensuelle américaine illustrée en couleur, comprenant 24 pages (format 11½ x 16 pouces) de littérature anglaise choisie.

**UNE PIASTRE DE MORCEAUX DE MUSIQUE**, CHANSONNIERS OU LIVRES DIVERS à choisir dans le *Catalogue de Musique et de Librairie du PASSE-TEMPS*. Si l'on choisissait des livres ou morceaux de musique pour plus d'une piastre, on devra ajouter au prix de l'abonnement le montant de cette différence. Demandez notre catalogue, envoyé franco.

**SIX MOIS D'ABONNEMENT AU PASSE-TEMPS** — C'est-à-dire tous les numéros parus durant les six mois précédant exactement la date de l'abonnement.

**DIX ANCIENS NUMEROS DU PASSE-TEMPS** à choisir dans la liste de la *Musique déjà parue* (voir Partie musicale). Ces anciens numéros se vendent 10c chacun, et notre coupon de primes ne peut être utilisé en ordonnant des anciens numéros.

**NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT** — Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique. A l'aide de cette nouvelle méthode, nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela en quelques jours. Il n'est pas nécessaire de connaître la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de

(Suite de NOS PRIMES)

jouer à première vue et sans études préalables. On est prié de dire, en ordonnant, si l'on désire une baguette pour piano droit ou carré, ou harmonium.

**SIX JOLIS ROMANS** dont voici les titres :

Mon oncle et mon curé	La femme du fusillé	Roi des voleurs
Père et fils	Jeanne Mercœur	Toujours à toi

Chaque volume se vend 15c séparément ; pour recevoir franco, il faut ajouter 20c par volume pour frais de poste.

**CENT CARTES DE VISITE**, sur bristol extra fin, caractères classiques et originaux.

**UN BEAU CHAPELET, AMETHYSTE** ou **CRISTAL**, chaîne forçat, en argent, jolie croix carrée en argent ; le chapelet est renfermé dans un étui en cuir.

**UN JOLI ALBUM**, coin et dos en peluche, tranches dorées, couvert orné de dessins artistiques où figurent l'or et les plus jolies couleurs. Article chic : En dehors de Montréal, ajoutez 20c pour recevoir franco.

**UN SPLENDIDE PAROISSIEN BIJOU** de 360 pages, format de poche riche reliure capitonnée en veau ou cuir de Russie, avec monogramme de ré sur le plat, garde-chromos, tranche rouge sous or, coins arrondis, dont le prix chez tous les libraires est de une piastre ; le livre est renfermé dans une jolie boîte.

**UN BEAU CRUCIFIX** en aluminium avec ébène incrustée, mesurant 3½ pouces sur 2¼ pouces. Les quatre bouts sont en forme de trèfle. Conserve toujours sa couleur.

**COURS DE COUPE DE LA MODE PRATIQUE**. — 3 volumes avec nombreuses figures.

*Première partie.* — COMMENT FAIRE SOI-MÊME SES ROBES, SES MANTEAUX. Prix franco, 60c.

*Deuxième partie.* — COMMENT HABILLER NOS PETITES FILLES ET NOS PETITS GARÇONS. Prix franco, 45c.

*Troisième partie.* — COMMENT HABILLER NOS BÉBÉS. Prix franco, 45c. Pour recevoir ces trois volumes comme prime gratuite, ajouter 50c au prix de l'abonnement, soit \$2.00 en tout.

Chaque volume se vend aussi séparément au prix marqué ou bien peut compter comme partie de la piastre de prime offerte à toute personne payant un d'abonnement d'avance (1.50).

**UNE PLUME-FONTAINE**, dernière création en caoutchouc durci, avec aiphon et étui. Article utile entre tous et en grande faveur pour les personnes soigneuses qui, à l'aide d'un instrument semblable à un crayon, peuvent écrire à l'encre, ce qui est toujours plus convenable. Il faut ajouter 60c au prix de l'abonnement, soit \$2.10 en tout.

**UN PORTEFEUILLE (BOURSE) MAROQUIN** du Levant — deux nuances : noir et lavallière. Dispositions pour pièces de monnaie, billets de banque, cartes de visite, etc.

**UNE SUPERBE PIPE** en racine de bruyère, évidée à la main. Fourneau et tuyau 2 pouces, bout d'ambre 2 pouces. Article riche.

**LE NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS et ANGLAIS-FRANÇAIS** par Nugent, rédigé d'après les meilleures autorités et contenant tous les mots généralement en usage dans les deux langues ; fort volume relié. (Ajoutez 5c pour le port.)

**LE DICTIONNAIRE COMPLET ILLUSTRE DE LANGUE FRANÇAISE**, par P. Larousse, 1143 pages, 2000 gravures, 35 tableaux encyclopédiques, 27 cartes géographiques, dont 7 spéciales au Canada, 260 portraits de personnages célèbres du Canada et des autres pays, 5,000 articles géographiques et historiques concernant le Canada ; fort volume relié. Il faut ajouter 25c au prix de l'abonnement, soit \$1.75 en tout.

Pour s'abonner, il suffit de nous retourner le bulletin ci-dessous après en avoir rempli tous les blancs. Adressez *Le Passe-Temps*, Montréal, Can.

## BLANC DE SOUSCRIPTION

.....190

J. E. BELAIR, édit.-prop. du *Passe-Temps*, Montréal (Can.)

Monsieur, — Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$1.50 pour un an d'abonnement au *Passe-Temps*. Vous commencerez mon abonnement avec le No..... et comme prime vous m'enverrez.....

Nom.....

Adresse.....

Nous acceptons les timbres du Canada et des Etats-Unis.

**Valse Bleue** Grand Succès pour Piano par Margis. Prix franco, 50c.

**Hiawatha** Chanson ou Two-Step, par Neil Moret. Prix franco, 60c.